

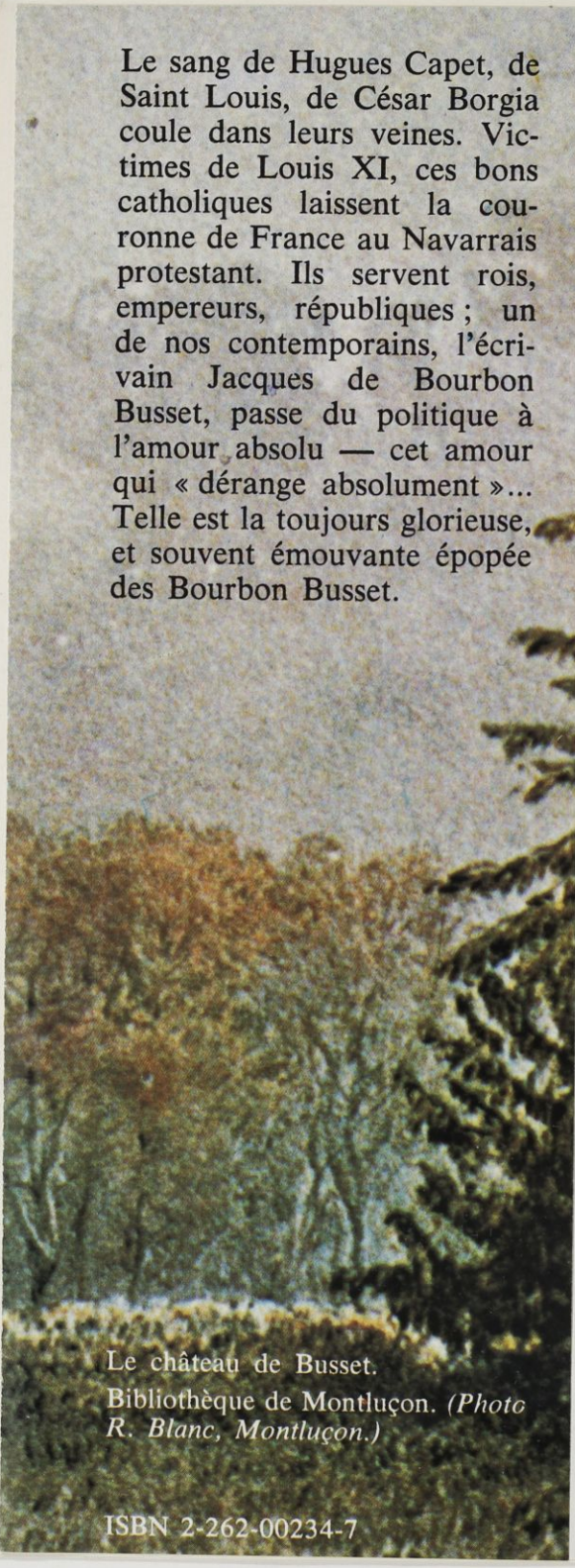


PERRIN

Jean-Charles Varennes

Les Bourbon Busset

Le sang de Hugues Capet, de Saint Louis, de César Borgia coule dans leurs veines. Victimes de Louis XI, ces bons catholiques laissent la couronne de France au Navarrais protestant. Ils servent rois, empereurs, républiques ; un de nos contemporains, l'écrivain Jacques de Bourbon Busset, passe du politique à l'amour absolu — cet amour qui « dérange absolument »... Telle est la toujours glorieuse, et souvent émouvante épopée des Bourbon Busset.



Le château de Busset.
Bibliothèque de Montluçon. (Photo
R. Blanc, Montluçon.)

ISBN 2-262-00234-7

LES BOURBON BUSSET

8° Lm.³
5204

DU MEME AUTEUR

A la Librairie Académique Perrin :

LES TRÈS RICHES HEURES DU BOURBONNAIS. Prix de l'Académie du Vernet, ouvrage couronné par l'Académie française.

ANNE DE BOURBON, ROI DE FRANCE. Prix Feydeau de Brou décerné par l'Académie Française.

Aux Éditions France-Empire :

LE BOURBONNAIS, TERRE DES SOURCES. Médaille de la société de géographie commerciale de Paris. Prix d'histoire Broquette-Gonin décerné par l'Académie française.

Aux Éditions Fayard :

QUAND LES DUCS DE BOURBON ÉTAIENT CONNÉTABLES DE FRANCE.

Chez divers éditeurs :

LES TROIS NIÈCES DE TANTE AGATHE. France : éd. Crépin-Leblond. Belgique : éd. La Centaine. Canada : éd. Jovette.

LES FIANCÉS DU CREUX-CHAUD. Éd. du Beffroi.

LE SECRET DU MOINE. Éd. Crépin-Leblond.

(Ces deux ouvrages, traduits en espagnol, ont paru en république Argentine.)

LES TROUVÈRES DE LA LIBERTÉ. Éd. du Beffroi. Prix Gabriel Nigond. MONTLUÇON. Éd. S.A.E.P., Colmar.

VOYAGE A TRAVERS LE BOURBONNAIS. Éd. S.A.E.P., Colmar.

MONTLUÇON A LA BELLE ÉPOQUE. Éd. Libro-Sciences, Bruxelles.

MONTLUÇON EN CARTES POSTALES ANCIENNES. Éd. Bibliothèque européenne, Pays-Bas.

VICHY EN CARTES POSTALES ANCIENNES. Éd. Bibliothèque européenne, Pays-Bas.

AU CŒUR DE LA VALLÉE DU HAUT CHER : MONTLUÇON. Éd. Volcans.

En collaboration avec :

Henriette Dussourd et Bernard de Fournoux, archiviste départemental :

L'ALLIER, BERCEAU DES BOURBONS.

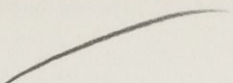
Henry Gourin et René Bourgougnon :

LE PAYS BOURBONNAIS. Presses du Massif Central.

LE BOURBONNAIS ET SES ÉCRIVAINS. Presses du Massif Central, ces deux ouvrages étant destinés aux établissements scolaires.

DL-02-10-1981-27290

Jean-Charles Varennes



LES BOURBON BUSSET



Librairie Académique Perrin
Paris

DL-05-10-1981-27590

Jean-Charles Vachères

LES BOURBON-BUSSET



La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Librairie Académique Perrin, 1981.
ISBN 2-262-00234-7

1049-5204 ()

ISBN : 2-262-00234-7

01

L 2.2-A

36600391

Auteur : Les Bourbons-Suzet / Jean-Charles Varennes

Autre titre :

Auteurs : Jean-Charles Varennes (année de décès : 1995)

Autres auteurs :

Contient :

Editeur : Perrin

Edition :

A Léone

Date Edition : 1981

Description : 346 p. (119) n. de pl. : ill.

Collection :

Numéro d'édition recommandée : 1

Manque en place Non conforme

Après les points ci-dessus et après une lecture de l'ouvrage, il est demandé à l'inspecteur qui avait été présenté à Mgr le comte de Paris, Châtillon.

L'ouvrage fait à Mgr le comte de Paris a porté plus particulièrement sur les points suivants :

I - Les comtes de Buzet, Châtillon et Lignères ont pour auteur commun et descendant de Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège.

II - Les comtes de Buzet, Châtillon et Lignères ont

DL-05-10-1981-27590

A Léons



© 1981 by the Board of Regents of the University of California
All rights reserved. This work is the property of the Board of Regents of the University of California and is loaned to you by the University of California Library. It is not to be distributed outside the University of California system.

© 1981 by the Board of Regents of the University of California
All rights reserved. This work is the property of the Board of Regents of the University of California and is loaned to you by the University of California Library. It is not to be distributed outside the University of California system.

AVERTISSEMENT

Le 30 novembre 1893 pendant un séjour à Stowe-House, Mgr le comte de Paris fit des observations au comte Charles de Bourbon Lignières au sujet d'une lettre écrite par ce dernier et signée Charles de Bourbon. Il était revenu au prince que Mgr le comte de Chambord avait contesté aux comtes de Buset, de Châlus et de Lignières, le droit de porter le nom de Bourbon sans adjonction d'un nom de terre.

Le comte Charles de Bourbon Lignières exposa très respectueusement au prince qu'en signant comme il l'avait fait, il ne faisait que se conformer au droit, à la tradition et à l'usage de la famille, et que n'étant pas propriétaire d'une terre, il ne pouvait en prendre le titre. Il demanda à Monseigneur de vouloir bien permettre à son cousin le comte Robert de Bourbon Buset, alors présent à Stowe, de lui dire ce qui s'était passé à ce sujet du vivant de Mgr le comte de Chambord.

Monseigneur voulut bien entendre l'historique des faits, et permit de lui présenter ultérieurement un note accompagnée des pièces dont il avait été question, et notamment le mémoire qui avait été présenté à Mgr le comte de Chambord.

L'exposé fait à Mgr le comte de Paris a porté plus particulièrement sur les points suivants :

- I — Les comtes de Buset, Châlus et Lignières ont pour auteur commun et descendent de Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège.
- II — Les terres de Buset, Châlus et Lignières sont

LES BOURBON BUSSET

venues aux comtes de Busset par des alliances ou des contrats.

Avant de leur appartenir ces terres furent la propriété d'autres maisons, et si la possession de ces terres valut aux comtes de Busset les titres correspondants, il est certain que la vente ou la cession de ces terres leur eût enlevé la propriété de ces mêmes titres.

Les titres de Busset, Châlus et Lignières sont absolument distincts du nom, ils étaient personnels et transmissibles et ne portaient que sur les terres. Aussi les titulaires n'ont-ils jamais prétendu adjoindre un titre quelconque au nom de Bourbon, mais seulement faire porter le titre sur un nom de terre.

III — *La situation des comtes de Busset, Châlus et Lignières n'est pas différente de celle de plusieurs autres familles telles que les La Rochefoucauld et les Chabot, les premiers avec leurs nombreux titres de ducs ; les Chabot avec le duché de Rohan et le titre de prince de Léon n'en sont pas moins Messieurs de La Rochefoucauld et de Chabot, et les filles de ces diverses maisons ne sauraient être désignées autrement que par le nom patronymique.*

Contrairement à ce qui s'est produit lorsque le titre était plus flatteur que le nom de ces familles, elles ont été jalouses de conserver le nom, il en fut de même pour les comtes de Busset, de Châlus et de Lignières.

Si le nom de Bourbon n'est pas de ceux que l'on puisse prétendre usurper, il est de ceux que l'on doit tenir et vouloir conserver, en le portant avec honneur et fidélité.

IV — *Le nom de Bourbon est le nom patronymique des comtes de Busset, Châlus et Lignières. Si par leur origine, ils peuvent facilement établir leur droit de le porter, ils peuvent non moins facilement prouver que de tout temps la distinction fut faite entre leur nom et les différents titres, et que les*

AVERTISSEMENT

filles portèrent toujours le nom sans adjonction de nom de terre.

Les pièces relatées dans le mémoire présenté à Mgr le comte de Chambord, l'acte de baptême du chef actuel de la famille signé de Mgr le duc de Berry et de Mme la duchesse de Berry, le contrat de mariage de Louise-Eulalie de Bourbon, vicomtesse de Gonvello, contrat signé à Londres par Mgr le comte d'Artois, en établissent la tradition et l'usage non interrompus, en même temps que le droit de porter le nom de Bourbon sans adjonction de nom de terre.

- V — Malgré ce qui vient d'être dit plus haut, il est néanmoins clair qu'en 1855, Mgr le comte de Chambord refusa de signer le contrat de mariage de deux membres de la famille, ce refus fut motivé « sur ce que l'un et l'autre avaient quitté le nom de Busset pour joindre au nom de Bourbon celui d'une autre terre », ce qui indiquait la prétention de considérer le nom de Bourbon comme le seul et véritable nom de leur famille.

Bien loin de vouloir glisser sur ce refus, les comtes de Busset ont tout intérêt à rappeler cette circonstance car ce refus indique que plus tard, lorsque Mgr le comte de Chambord signa les deux mêmes contrats, il le fit en connaissance de cause.

Les comtes de Busset obtinrent en effet de l'équité du prince l'autorisation d'établir leur droit, et l'on ne saurait plus aujourd'hui objecter le refus, sans ajouter qu'après examen leur droit fût reconnu.

Le contrat de mariage de Gaspard de Bourbon, comte de Châlus, celui d'Henri de Bourbon, comte de Lignières, celui de Robert de Bourbon, comte de Busset, le dernier signé en 1873, en témoignent.

Le contrat de mariage de la vicomtesse de Gonvello ne vint en la possession des comtes de Busset que plus tard, il ne figure pas au nombre des pièces qui furent présentées au représentant de Mgr le comte de Chambord.

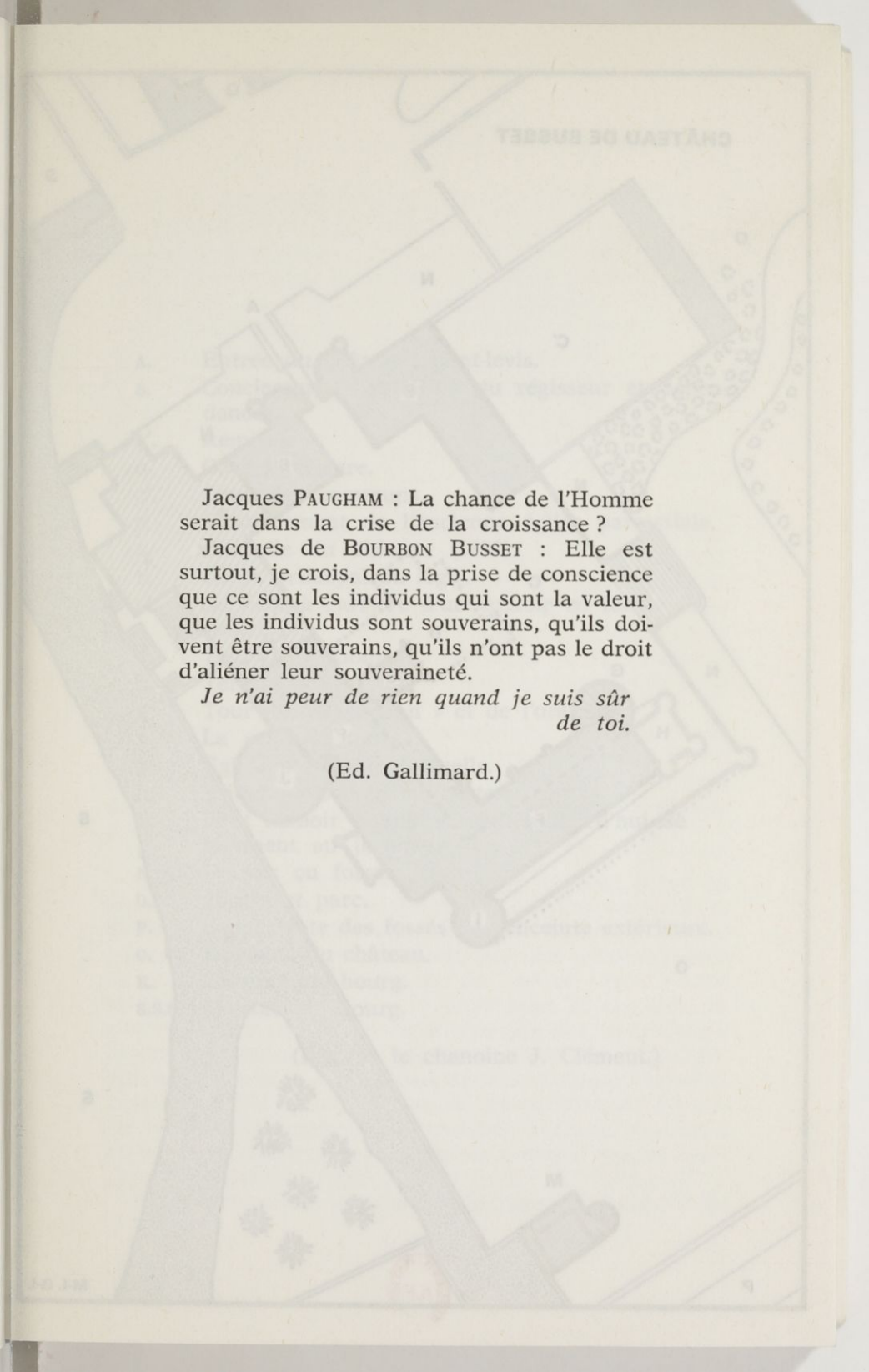
GÉNÉALOGIE DES BOURBON
BARONS PUIS COMTES DE BUSSET

LOUIS de BOURBON, cinquième fils du duc de Bourbon Charles I^{er} et d'Agnès de Bourgogne, né en 1437, mort en 1482.

- 1498 PIERRE de BOURBON, baron de Busset, né en 1464, mort en 1529.
- 1529 PHILIPPE de BOURBON, baron de Busset, né en [?], tué à la bataille de Saint-Quentin le 10 août 1557.
- 1557 CLAUDE I^{er} de BOURBON, comte de Busset en 1578, né en 1531, mort en 1588.
- 1588 CÉSAR de BOURBON, comte de Busset, baron de Châlus, né en 1565, mort le 1^{er} janvier 1631.
- 1631 CLAUDE II de BOURBON, comte de Busset, baron de Châlus, né le 30 avril 1589, mort le 13 mars 1641 sans postérité.
- 1641 JEAN-LOUIS de BOURBON, comte de Busset, baron de Châlus (23 juin 1597-8 avril 1667).
- 1667 LOUIS I^{er} de BOURBON, comte de Busset, baron de Châlus (18 octobre 1648-11 novembre 1677).
- 1677 LOUIS II de BOURBON, comte de Busset, baron de Piégut (30 septembre 1672-14 avril 1724).
- 1724 FRANÇOIS-LOUIS-ANTOINE de BOURBON, comte de Busset (26 août 1722-7 janvier 1793). (Père de l'émigré.)
- 1793 LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH de BOURBON, comte de Busset et de Châlus (1^{er} juin 1749-5 février 1829). (L'émigré.)

LES BOURBON BUSSET

- 1829 FRANÇOIS-LOUIS-JOSEPH de BOURBON, comte de Busset, pair de France (4 février 1782-15 décembre 1856). (Le fils de l'émigré)
- 1856 CHARLES-FERDINAND de BOURBON, comte de Busset et de Châlus (20 janvier 1819-22 mai 1897). Son frère jumeau mourut à Busset le 10 novembre 1871.
- 1897 FRANÇOIS-JOSEPH-ROBERT de BOURBON, comte de Bourbon Busset (26 février 1848-3 février 1918).
- 1918 FRANÇOIS-LOUIS de BOURBON, comte de Bourbon Busset (14 avril 1875-23 juillet 1954).
- 1954 JACQUES de BOURBON, comte de Bourbon Busset, né à Paris le 27 avril 1912.



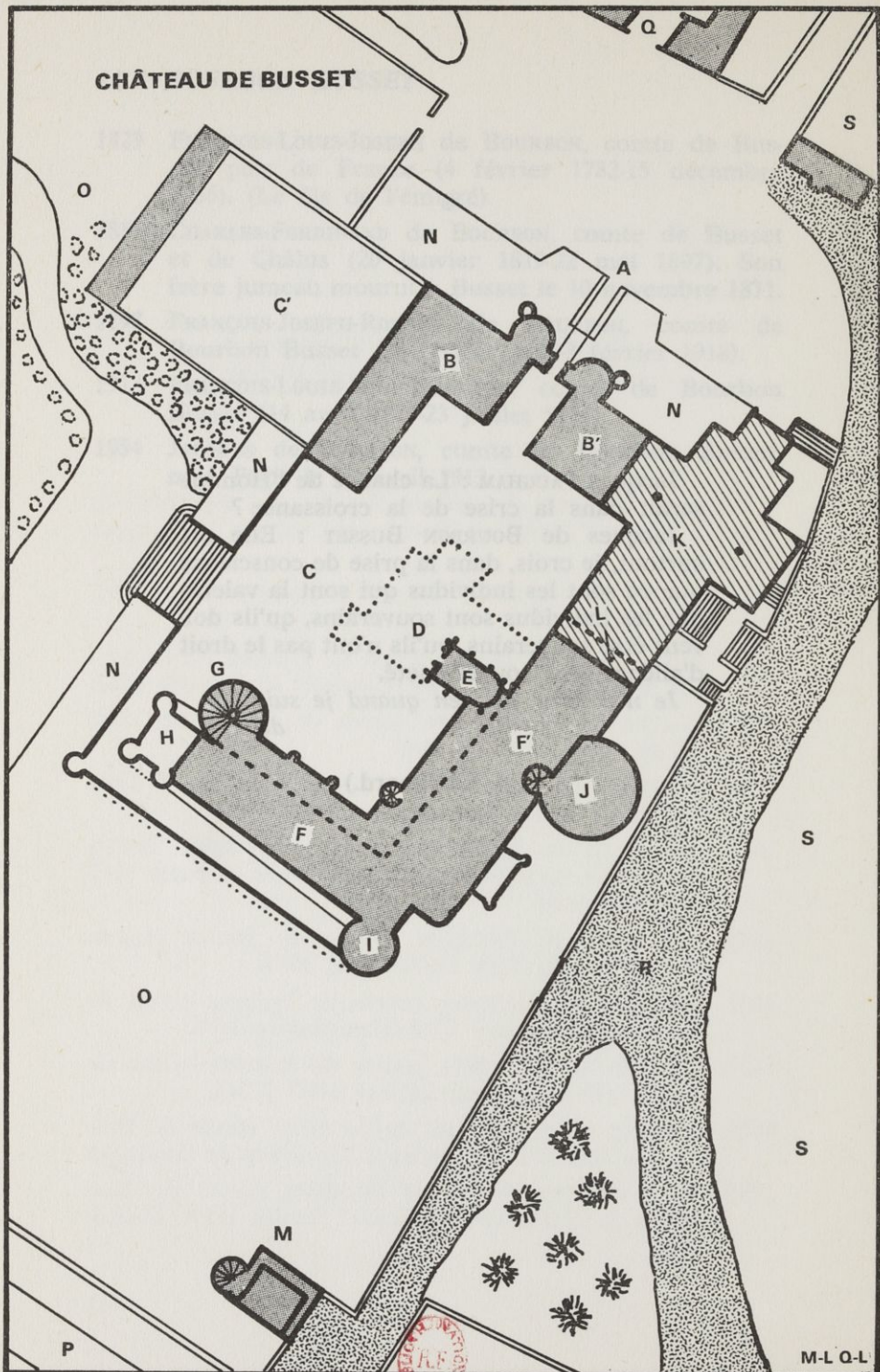
Jacques PAUGHAM : La chance de l'Homme
serait dans la crise de la croissance ?

Jacques de BOURBON BUSSET : Elle est
surtout, je crois, dans la prise de conscience
que ce sont les individus qui sont la valeur,
que les individus sont souverains, qu'ils doi-
vent être souverains, qu'ils n'ont pas le droit
d'aliéner leur souveraineté.

*Je n'ai peur de rien quand je suis sûr
de toi.*

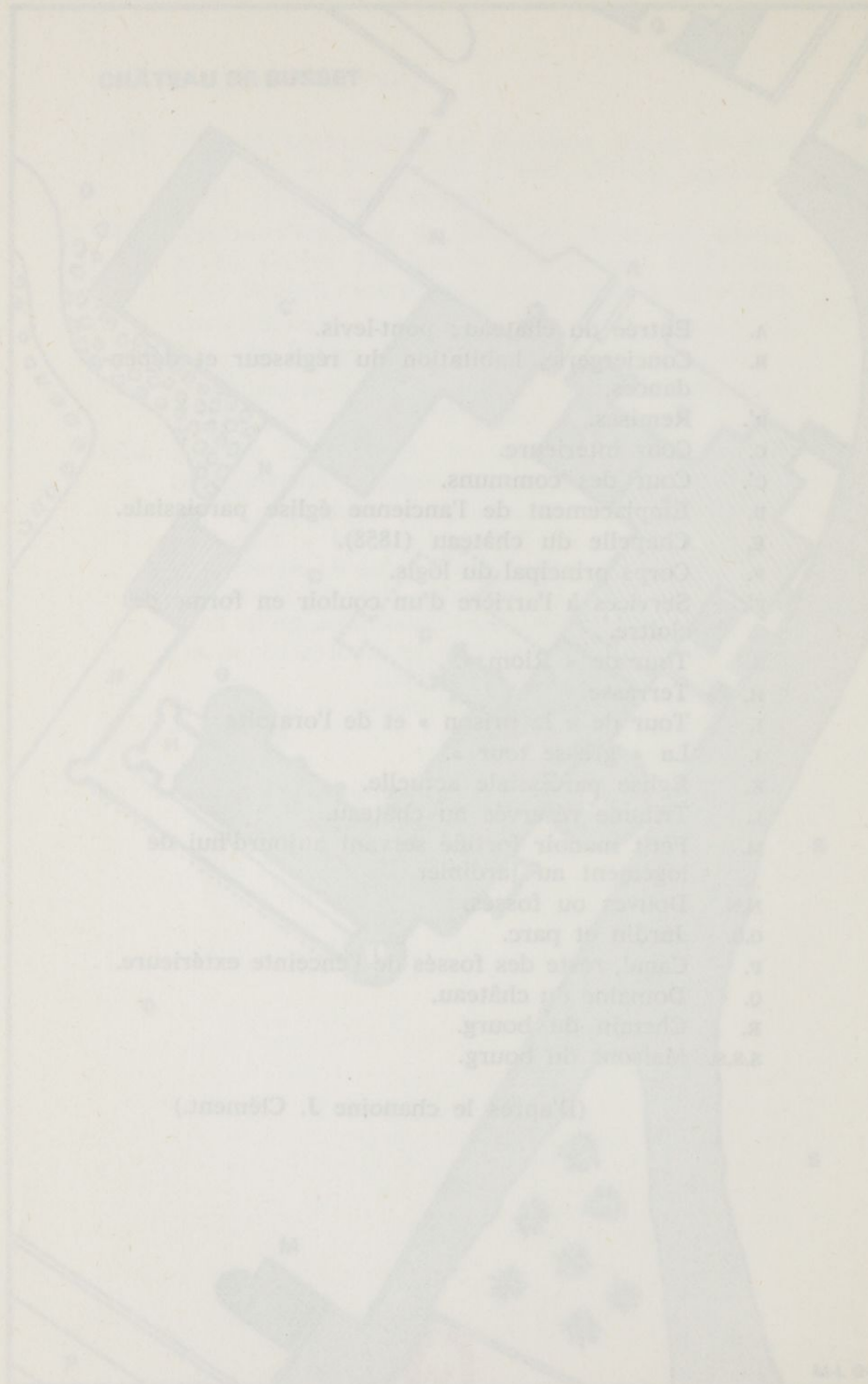
(Ed. Gallimard.)

CHÂTEAU DE BUSSET



- A. Entrée du château ; pont-levis.
- B. Conciergerie, habitation du régisseur et dépendances.
- B'. Remises.
- C. Cour intérieure.
- C'. Cour des communs.
- D. Emplacement de l'ancienne église paroissiale.
- E. Chapelle du château (1858).
- F. Corps principal du logis.
- F'. Services à l'arrière d'un couloir en forme de cloître.
- G. Tour de « Riom ».
- H. Terrasse.
- I. Tour de « la prison » et de l'oratoire.
- J. La « grosse tour ».
- K. Eglise paroissiale actuelle.
- L. Tribune réservée au château.
- M. Petit manoir fortifié servant aujourd'hui de logement au jardinier.
- N.N. Doutes ou fossés.
- O.O. Jardin et parc.
- P. Canal, reste des fossés de l'enceinte extérieure.
- Q. Domaine du château.
- R. Chemin du bourg.
- s.s.s. Maisons du bourg.

(D'après le chanoine J. Clément.)

- 
1. Entrée du château, vestibule.
 2. Cour intérieure, habitation du régisseur, escalier, chambre.
 3. Salle d'armes.
 4. Salle commune.
 5. Salle des communs.
 6. Remplacement de l'ancienne église paroissiale.
 7. Chapelle du château (1853).
 8. Corps principal du logis.
 9. Salle à l'arrière d'un couloir en forme de T.
 10. Salle.
 11. Salle.
 12. Salle.
 13. Salle.
 14. Salle.
 15. Salle.
 16. Salle.
 17. Salle.
 18. Salle.
 19. Salle.
 20. Salle.
 21. Salle.
 22. Salle.

(D'après le plan de M. J. Clément)

INTRODUCTION

Plus qu'un château : une demeure, celle d'une famille et d'une tradition. Sur le ciel bleu du pays d'Allen, cher à Valéry Larbaud, un bleu qui n'est pas « ce bleu minéral, de saphirs, de bouquets, de cristaux des pays du Midi, mais la couleur pure, la traînée lente du pinceau chargé d'un outremer éblouissant sur la palette de l'horizon » — le bleu des armoiries des Bourbons — la silhouette de leur forteresse médiévale ajoute au romantisme de la nature.

Les habitants du château ont vue sur les Bois Noirs au relief massif et râblé se découpant en festons voluptueux sur un horizon que le soleil de midi teinte en bleu de la Vierge tandis qu'au crépuscule le pourpre y joue avec l'outremer.

« Le château de Busset se compose de deux corps de logis se coupant à angle droit, et occupant de midi et d'orient les deux côtés d'une vaste cour fermée, à l'ouest, par une large douve et, au nord, par une porte flanquée de tours et fosseyée. A gauche de l'entrée est la partie la plus ancienne : c'est là qu'était jadis la chapelle, là que se trouve encore l'énorme tour qui fut, sans doute, le donjon ; là, enfin, les sombres étages de caves qui ont tant exercé les imaginations romantiques. Nous y signalerons les vastes cuisines, de jolies baies du xv^e siècle et aussi de curieuses ouvertures à cintre surbaissé récemment dégagées du revêtement grossier qui les avait jusqu'à présent cachées.

« La jonction des deux corps de logis est masquée du

LES BOURBON BUSSET

côté de la cour par une élégante tour d'escalier, et à l'extérieur par une tour ronde qui, très probablement, dut terminer le Busset primitif et flanque actuellement la seconde aile du château. Celle-ci, qui fait face à l'entrée, date évidemment du xv^e siècle, époque où l'on perça dans le vieux manoir les ouvertures dont nous avons parlé et où fut élevée la ravissante tour, dite de Riom, qui figure dans toute reproduction de Busset : c'est le plus joli spécimen, que nous sachions, de ce mélange de "robustesse" et de grâce qui est la caractéristique du xv^e siècle, et le parfait état de conservation de son hourd la rend particulièrement intéressante¹. »

« Je ne connais pas de château qui soit dans une plus curieuse situation. D'un côté sur les limites d'un pays sauvage et souvent aride. De l'autre, près des plus belles campagnes de France... C'est tout à la fois un château féodal par ses constructions et une splendide habitation de campagne pour sa décoration intérieure. Mais la vue dont on jouit des terrasses du château en rend le séjour bien attrayant. A l'orient se déploient les riches plaines de la Limagne, au milieu desquelles se jouent et s'entrelacent, comme des rubans étincelants, la Dore et l'Allier. On distingue même la cathédrale de Clermont qui se détache, svelte et noire, sur les montagnes grises qui ferment l'horizon. Le pic de Sancy et le Puy de Dôme, rois de ces montagnes, se découpent dans le lointain le plus profond, sur l'azur du ciel. A l'ouest, la vue n'est pas moins agréable ; c'est un autre pays, une autre nature : on a devant soi toute la montagne Bourbonnaise². »

Telle paraît la résidence héréditaire des comtes de Bourbon Busset : depuis le xv^e siècle, quatorze générations s'y succédèrent sans interruption, s'alliant aux plus grandes familles de la haute noblesse de France : les La Rochefoucauld, les Clermont-Tonnerre, les La Fayette, les Montmorillon, les Gontaut-Biron, les Colbert ou de l'étranger telles que les Borgia ou les Balfour, même si ces alliances ne furent pas contractées avec des membres de la famille royale régnante. « Dès le principe,

cette famille est donc allée se retirant toujours par le mariage, de son roi — la grande maison de Bourbon — et par conséquent il semblerait que le type physiologique eût dû être dès longtemps interrompu par cette longue succession de sang féminin étranger. « Eh bien ! avec quel prince croyez-vous que ce dernier comte de Bourbon Busset offre une étroite ressemblance ? Avec le bon Charles X lui-même », écrivait Emile Montégut en 1875. A l'époque contemporaine, comment ne pas être frappé par les points communs entre les traits de Jacques de Bourbon Busset et ceux du moulage de la figure de son ancêtre Henri IV ? Son visage ne présente-t-il pas aussi une certaine similitude avec l'image prêtée à Saint-Louis par les artistes médiévaux ? Comment ne pas faire le rapprochement entre l'aspect physique de ces deux hommes d'une même lignée quand on observe la première et la dernière illustration de la séquence photographique de ce volume ?

Les fondations de l'édifice remontent à l'âge de fer de la féodalité ; la construction d'origine sortit peut-être des mains d'hommes de l'an mille. Au cours des siècles, entretenue, fortifiée, agrandie, restaurée, modifiée, elle ne perdit jamais son caractère initial. Les premiers possesseurs étaient fils de la puissante maison de Vichy détenteurs du fief ; leur autorité s'étendait jusqu'à Gannat où ils s'épaulaient probablement avec les Archambault dont les premiers sires commençaient la fortune des Bourbons autour de Souvigny. Ces « maisons » avaient en commun « qu'elles avaient planté toutes deux leurs tentes, transformées rapidement en forteresse, au milieu des débris de la civilisation romaine, dans des lieux que leurs sources d'eau bienfaisante avaient rendus célèbres³ ».

La généalogie de la famille de Vichy est assez complexe. Le dictionnaire de Moréri remonte à la fin du XII^e siècle, à Guillaume I^{er}, sire de Busset, du nom de sa terre et de son château, mais il ne fait pas état de nombre de membres de sa famille, sans doute parce qu'il ne dispose d'aucun document permettant de les situer sur l'arbre généalogique. En cherchant à étendre leurs possessions, donc leur puissance, les Vichy se heurtent aux Bourbons

LES BOURBON BUSSET

qui avaient semblables ambitions et la collaboration d'origine devint bientôt rivalité. « C'est ainsi que le 27 septembre 1344, le duc Pierre de Bourbon obtenait la cession du château de Vichy et de ses appartenances lui venant de Raoul de Vichy, de la maison de la Roche, du tiers de la forêt de la Vaure de Ris, commune avec le seigneur de Busset et de Damas de Vichy, de trois étangs situés près de ladite forêt et de tout ce qui pouvait lui appartenir dans le voisinage. En retour, le duc lui abandonnait la châtellenie et la ville de Jenzat, se réservant d'ailleurs ses prérogatives de suzerain, et lui accordait des droits d'usage dans la forêt de Tronceron.

« Jean de Vichy, en échangeant contre d'autres biens le château patrimonial dont il portait le nom, avait transmis une chose dont la possession lui était contestée. En 1351, le seigneur de Busset, qui était Damas de Vichy, prétendait que ce château et les maisons de Quinssat, situées dans la paroisse d'Abrest, lui avaient été légués par son fils aîné Oudin, jadis seigneur de Vichy, et, pour renoncer à ses droits, il se faisait attribuer cent livres de rentes sur les paroisses de Busset, Saint-Yorre, Mariol, Abrest et Arronnes⁴. »

En avril 1372 le duc de Bourbon Louis II promet à Jean, duc de Berry et d'Auvergne, de le servir envers et contre tous, excepté le roi et ses enfants — serment d'hommage classique — et reçoit en échange pour lui et ses héritiers en ligne directe, le prévôtage de Vichy avec la maison forte ayant appartenu à Oudin de Vichy. Dans le même document, le duc de Bourbon se réserve le fief, ressort et souveraineté de Saint-Germain-des-Fossés et des châteaux de Châtelmontagne, Puyagut, Abrest et Busset.

Au cours de cette période, un des possesseurs du château de Busset fut grand maître de l'ordre des Templiers. Cette demeure fut-elle à l'origine résidence des Templiers ? Le bas-relief sculpté au XIV^e siècle, ornement d'un des murs de l'actuelle construction, donne à le penser. Cependant il est plus probable que la résidence des chevaliers du Temple fut Puyagut (*podium acutum*), poste fortifié en avant des « Murs du Temple », lieu-dit sur le chemin montueux entre Ris et Saint-Yorre. Cet établis-

sement dut faire partie des dépouilles de l'ordre injustement traité et être dévolu à la famille de Vichy, alors propriétaire de Busset. Albert de la Faige écrit dans *Les Fiefs du Bourbonnais* :

« Puyagut passe non sans raison, ce nous semble, pour avoir été un château des Templiers... De l'ancienne commanderie dont dépendait Puyagut, et qui fut détruite en même temps que lui (le château), il reste moins encore : le nom même en a disparu, et le souvenir n'en est plus gardé que par le nom typique de *Murs du Temple* que porte un village voisin construit de *ses débris*. »

A la mort de Guillaume de Vichy, Busset passe entre les mains de la famille d'Allègre par suite du mariage de Smaragde (ou Marade ?) de Vichy, son unique enfant avec Morinot de Tourzel, baron d'Allègre. Celui-ci devait sa terre d'Allègre dont il avait pris le nom, au duc de Berry. Le 7 juin 1407, le duc de Bourbon l'avait autorisé à lever aides et fouages sur les hommes de sa terre de Busset « mais pour une fois seulement et sans que celui-ci pût tourner à préjudice pour lui et pour ses sujets ».

De ce mariage naquirent au moins trois enfants, dont Yves, tué en 1442 lors de la bataille de Tartas livrée contre les Anglais, et Marguerite que nous retrouverons lorsque, devenue veuve de Claude de Liancourt, elle épousera le 1^{er} janvier 1498 Pierre de Bourbon, dit « de Liège » (parfois le batard de Liège), fils de Louis prince-évêque de Liège et petit-fils de Charles I^{er}, duc de Bourbon. Au moment de ce mariage, Pierre approche de la quarantaine. Cette alliance lui apporte la seigneurie de Busset dont le château et le nom particulier qui servira à distinguer sa descendance. Aux XIV^e et XV^e siècles ce vaste édifice était fort peuplé. Les habitants de la seigneurie étaient contraints de faire jour et nuit le guet sur les quatre tours et de monter la garde au pont-levis où, aujourd'hui, une simple chaîne les remplace. C'est à eux qu'il incombait d'entretenir les murs et les fossés, travaux absolument nécessaires en ce temps de guerres perpétuelles. A tour de rôle, chaque habitant devait participer aux réparations nécessaires, mais, après 1421, et

LES BOURBON BUSSET

surtout la chevauchée de Jeanne d'Arc, la garde ne fut obligatoire qu'en cas de troubles, éventualité d'ailleurs assez fréquente en raison des bandes de brigands, d'écorceurs et de routiers en rupture de ban. Devant ces nouvelles menaces, renonçant à ses droits d'ost et de chevauchée, Smaragde de Vichy accepta que la garde soit montée par des hommes qualifiés, soldés par les manants, ce qui permettait aux paysans de travailler dans une sécurité relative. Ces défenseurs payés constituaient l'amorce d'une armée de métier, le service personnel de corps devenant une charge de contribuable.

« Un mémoire énumère les droits et devoirs des habitants de Busset. Ils devaient faire les réparations nécessaires au donjon de l'église, ce qui pourrait faire croire qu'à cette époque l'église était fortifiée ; mais, plus probablement, il s'agit là du donjon près de l'église ; ils devaient nettoyer les fossés et entretenir en bon état la basse-cour du château, où, en cas de péril, ils sont " retrayants " eux, leur famille et leurs biens les plus précieux. Tous les habitants de Busset, tous ceux des terres voisines qui contribuaient à l'entretien du château, avaient droit à ce " retrait ". Ces devoirs, qui peuvent paraître exorbitants à des habitants de Busset du ^{xx}e siècle, étaient tout naturels dans l'intérêt même des manants des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles ⁵. »

Certes, il y eut quelques différends au moment de verser la somme due par tout chef de famille pour solder les gens d'armes chargés du guet, mais les accords furent généralement respectés. Les premiers Bourbon Busset, quand Louis XI fit régner la paix, réclamèrent leurs droits avec moins de vigueur. Ainsi le 22 août 1543, Philippe de Bourbon, alors baron de Busset, supprime définitivement pour les habitants de divers villages le devoir de guet. Seuls quelques serfs, mal servis par les circonstances, devront encore le guet et divers impôts seigneuriaux en 1618.

Bien qu'ayant subi plusieurs campagnes d'agrandissement et des restaurations, l'actuel château de Busset

conserve encore de nombreux témoignages de l'époque féodale. En 1920, le chanoine Clément le décrivait ainsi :

« Deux grands corps de logis se coupant à angle droit, occupent au sud et à l'est deux côtés d'une vaste cour fermée au nord par la porte d'entrée protégée par ses tours, le pont-levis et une large douve qui isolent le château de l'extrémité du plateau qui lui sert d'assiette. Trois grosses tours rondes flanquent le logis à l'est, à l'angle est-sud et à l'ouest⁶. »

La première, nommée « grosse tour », dut être le donjon à l'époque féodale. Massive, et cependant élégante, elle semble commander l'ensemble de l'édifice. On l'appelle encore, à l'époque contemporaine, « Tour Henri IV », en souvenir du bref séjour que fit le Vert Galant, chez son cousin César de Bourbon Busset. La tour d'angle sud-est est de dimensions plus réduites. Elle servait jadis de prison, d'où son nom. A l'intérieur un solide escalier de pierre permet d'atteindre la salle ronde du sommet nommée tantôt « l'oratoire », tantôt « le Trésor » du fait que les très importantes et très riches archives familiales y sont rassemblées. Au xv^e siècle, cette pièce circulaire fut aménagée en vue de cérémonies cultuelles, ce qui permet de la considérer comme la première chapelle du château. Si le mobilier religieux a disparu les peintures murales ont survécu. « C'est même une des décorations les plus remarquables du Bourbonnais, après celle qui fait la gloire de l'église de Jenzat et presque à l'égal de celle de la chapelle du château de Langlard, à Mazerier. Elle est probablement due à Bertrand de Tourzel d'Allègre, si l'on s'en rapporte au nom " Saint Bertrand ", écrit tout entier sous le portrait d'un évêque mitré. Ce qui en fait l'intérêt tout particulier, c'est qu'elle se place comme époque entre la décoration de Jenzat et celle de Langlard, fournissant ainsi un précieux anneau à cette chaîne artistique de nos peintures murales⁶. » L'ensemble comprend seize panneaux représentant des scènes inspirées de la Bible et du légendaire chrétien : *l'Agonie de Notre-Seigneur au jardin de Gethsémani, Sainte Elisabeth de Hongrie donnant un pain*

LES BOURBON BUSSET

à un pauvre, la *Légende de sainte Ursule*, princesse britannique et ses onze mille Vierges, légende très populaire au xv^e siècle, la *Visitation*, *Saint Hubert*, la *Trinité*, *Saint Christophe* (il mettait à l'abri de la mort subite : qui le regardait le matin était assuré de vivre tout le jour), *Lamentations sur le corps du Christ* (le Christ est descendu de la Croix mais ne repose pas sur les genoux de sa mère), *Saint Nicolas*, *Saint François d'Assise* et *Saint Jean l'Évangéliste*, *Sainte Barbe*, *l'Archange saint Michel*. Au-dessus de ce qui fut jadis la place occupée par l'autel, figure une importante et curieuse *Descente de Croix* : Joseph d'Arimathie et Nicodème détachent du gibet le corps de Jésus en présence de sainte Madeleine, le corsage tout ouvert, simplement tenu par de larges et souples lacets, comme en portaient les ribaudes et filles de joie au xiv^e siècle, caractères particuliers du costume des courtisanes. D'ordinaire, Marie-Madeleine était représentée sous ses aspects de femme repentie, ne rappelant pas, comme c'est le cas à Busset, le scandaleux passé de l'illustre pécheresse. Cet ensemble de peintures religieuses a été vu par toutes les générations de Bourbon Busset, et peut-être retrouverons-nous l'influence de ses successives actualités.

A l'ouest, s'élève la « Tour de Riom », un nom qui ne doit rien à la proche vieille ville auvergnate, mais tout à l'astronomie qui, avec l'alchimie, fut une des passions de certains anciens propriétaires si l'on s'en rapporte à quelques ouvrages précieux et rares consacrés à cet art, et conservés avec soin dans la riche bibliothèque. La « Tour de Riom », c'est en fait la tour de la Constellation d'Orion. Un hourd de bois porte une toiture en bardeaux de châtaignier et une trappe de bois aurait été utilisée par les défenseurs du château pour faire pleuvoir de l'huile bouillante sur les assaillants. A l'origine, ce château assurait la défense de la région, frontière entre l'Auvergne et le Bourbonnais. Il le fit avec bonheur, car l'ennemi n'y pénétra jamais. L'actuelle « Maison du jardinier » est significative de ce rôle :

« Placée comme sentinelle avancée au-dessus du second mur d'enceinte, cette maison, destinée à recevoir un

officier, un intendant peut-être, offre cette particularité que toutes les ouvertures sont percées dans le mur, protégé par la muraille d'enceinte et par de profonds fossés. Sur les trois autres côtés, elle est entourée d'une sorte de chemise en maçonnerie reliée à la tour d'escalier qui la protège sur les autres faces plus accessibles. Des planchers mobiles font au premier étage comme des couloirs d'accès. En temps de guerre, et dans le cas d'un siège de cette maison, les habitants n'avaient qu'à retirer les planches pour être à l'abri de toute entreprise, car l'ennemi cherchant à y pénétrer par les rares ouvertures pratiquées du côté du château, se trouvait devant les vides profonds, faisant alors fonction de fossés naturels et très malaisés à combler. Viollet-le-Duc, lui-même, semble ignorer cet heureux dispositif de défense d'un petit manoir. Celui-ci mériterait d'être connu. Il reste un spécimen précieux de l'art militaire au Moyen Age⁶. »

Le château de Buset, par ses lignes extérieures, témoigne de la campagne des grandes constructions militaires du XIV^e siècle et des nombreux affrontements au cours de la guerre de Cent Ans, en particulier au temps où le bon duc de Bourbon, Louis II, avait besoin des seigneurs de Vichy et de Buset. Nous avons peu de documents concernant l'entretien ou l'agrandissement du château au cours des siècles. Un marché en date du 9 mars 1579 passé par le comte de Bourbon Buset avec Pierre Guilhem et Pierre Aymond, ardoisiers, porte sur 20 000 ardoises nécessaires aux toitures du château. Les contestations élevées entre le propriétaire et Mathieu Burdnodière, charpentier d'Arronnes en 1723, indiquent qu'à cette époque il fallait refaire la charpente de la tour de Riom, ce que ne put réaliser l'artisan. Des remaniements eurent lieu aux XV^e et XVI^e siècles et si, au XIX^e siècle, des restaurations marquées par le souffle romantique défigurèrent quelque peu l'ensemble des constructions, après la Première Guerre mondiale, le comte François de Bourbon Buset et son épouse, née de Colbert, firent effectuer les réfections nécessaires. L'architecte chargé des travaux, Marcel Générmont, montra un grand esprit de fidélité

LES BOURBON BUSSET

à l'histoire de l'architecture en donnant un coup de gomme aux fioritures ajoutées à l'époque romantique et sous Napoléon III. Les travaux sont d'ailleurs poursuivis par les actuels propriétaires, le comte François de Bourbon Busset, fils du précédent, et son épouse, née Brenda-Margaret Balfour, d'origine anglaise.

Les restaurations effectuées entre 1920 et 1930 s'appuyèrent sur l'histoire et l'évolution de l'architecture au cours des siècles précédents. Elles attestent du respect des formes du passé, tout en laissant à l'ensemble la possibilité de témoigner sur la grande aventure historique commencée lors des origines de la féodalité. Qu'il soit dans la lumière du soleil d'été ou que l'ombre du crépuscule estompe ses façades, cet édifice grandiose a toujours couleur de légende. Il allègue, face à l'inquiétude du présent — et ce fut le cas pour tous les « présents » — de l'utilité de fondations solides, de la pérennité et de la force d'une famille que le quatorzième comte, Jacques de Bourbon Busset, incarne et proclame dans son œuvre littéraire, moyen d'action contemporain, force que l'on peut faire remonter à Théodobert de Vichy, en 1050 et qui sans doute provient de sources qui se perdent dans la nuit des temps.

A l'intérieur, bien qu'aménagé en fonction du nécessaire confort contemporain, détails d'architecture, meubles d'époque, œuvres d'art, souvenirs personnels chargés d'histoire nationale permettent de revivre l'existence d'une famille, sa participation à l'événement aussi bien qu'à l'évolution de la civilisation. L'ensemble de l'édifice actuel, élevé sur les fondations d'un établissement plus ancien, paraît remonter aux jours sombres de la guerre de Cent Ans. Il conserve, datant de cette époque ou des deux siècles suivants, de merveilleuses cheminées dont le feu qui réchauffa la suite des générations semble persister, même si l'installation du chauffage central les confine au rôle de témoin décoratif.

Un coffre, long de plusieurs mètres et de bonne hauteur, réalisé dans un bois que les ans ont fait d'ébène, doté d'une merveilleuse serrure de cuivre, passe pour avoir appartenu à Louise Borgia. Peut-être fit-il partie des bagages de César, ce fils de pape, quand celui-ci se

rendit à Amboise, porteur de la bulle d'annulation du premier mariage du duc d'Orléans, devenu le roi Louis XII ? Mais peut-être ce coffre a-t-il été tout simplement confectionné par un menuisier de la région ? Ce qui est certain, c'est qu'il fut sauvé par son poids et ses dimensions ; en 1793 il s'opposa passivement à la fureur des révolutionnaires qui, venus d'ailleurs, alimentèrent dans la cour d'honneur un bûcher républicain à l'aide de meubles féodaux.

Une chambre, dotée d'un haut et sombre lit à baldaquin, trois marches au-dessus du plancher — celle où se trouve le fameux coffre — passe pour avoir abrité le sommeil d'Henri de Navarre, futur Henri IV. Cette pièce, avec son curieux escalier descendant à une salle jadis secrète, aujourd'hui devenue salle de bains, semble dotée de mémoire.

Au second étage, une longue et belle galerie s'orne d'une suite de fresques découvertes par l'actuelle propriétaire. Elles ont été en partie restaurées par Mme Berthaud, attachée au musée du Louvre et par des spécialistes de Milan. Actuellement, Mme François de Bourbon Busset fait de nouvelles découvertes dans plusieurs salles du rez-de-chaussée. Elle enlève avec le plus grand soin le plâtre recouvrant l'œuvre ancienne, généralement, comme les précédentes, piquetée par des ravageurs inconscients des déprédations commises.

Le caractère profane de ces fresques tranche sur le thème religieux — la vie du Christ — ornant les murs de l'ancien oratoire... « Il risque de nous étonner : nous avons l'habitude d'admirer sur les murs des châteaux et des églises des tapisseries à sujets tout différents : histoires de chasses, allégories, sujets religieux, mythologiques, etc. Ici nous avons affaire à l'esprit satirique qui devait plaire aux bourgeois de la fin du xv^e siècle⁸. »

« Ces fresques se présentent sous la forme d'une suite de panneaux d'une très belle qualité picturale représentant des personnages ou des animaux et accompagnés de titres ou d'inscriptions en vers. Plusieurs de ces inscriptions sont malheureusement mutilées ou en grande partie effacées, et, jusqu'à ce jour, elles gardaient leur secret⁷. »

En juin 1975, un minutieux travail d'identification,

LES BOURBON BUSSET

mené par M. Jean-Loup Lemaître, conclut qu'elles étaient l'illustration de quelques-uns des « Dicts moraulx pour faire tapisserie » du poète Henri Baude, un peu oublié sans doute parce que Marot le pilla. Ces « dictes », que nous appellerions aujourd'hui proverbes ou moralités, étaient destinés à instruire.

La découverte récente aux Archives Nationales d'une série de dessins qui durent inspirer le peintre des fresques de Busset souligne bien leur rapport avec l'œuvre du poète moulinois. M. de Fournoux a soigneusement relevé les poèmes transcrits en lettres gothiques sur ces fresques et les a transmis à l'Institut de recherche et d'histoire des anciens textes français, afin de faire procéder à leur identification. A la suite de divers ennuis, Henri Baude avait dû solliciter l'appui du duc Jean II de Bourbon, son compatriote, mais aussi oncle de Pierre de Bourbon, seigneur de Busset.

« A partir de cette découverte, il nous a été facile de retrouver le manuscrit qui avait peut-être inspiré l'artiste de Busset : il s'agit du ms fr. 24461 de la Bibliothèque Nationale : car celui-ci comporte non seulement les textes, mais des enluminures présentant un rapport évident avec les peintures étudiées ¹⁰. »

L'ensemble des textes retrouvés traduit l'esprit satirique, sans doute celui des nobles de province du temps. Il exprime « le dépit, le mépris des gens de cour et des hommes de parlement », sentiments qui sont sans doute ceux du poète — sa vie le justifie — mais aussi de ceux qui lui commandèrent ces fresques. Peut-être avons-nous là l'opinion profonde des possesseurs de Busset du temps. Elle évolua au cours des siècles, ce qui amena les successeurs à plâtrer ces dessins jugés alors offusquant pour les gens en place.

Qui commanda ces peintures murales ? Les Tourzel d'Alègre ou les Bourbon Busset qui suivirent ? Furent-elles exécutées à l'occasion du mariage de Pierre de Bourbon, fils du prince-évêque de Liège en 1498 (1499 propose M. de Fournoux en raison du changement de calendrier survenu depuis) ? M. Enaud, inspecteur principal des monuments historiques pense pouvoir dater ces peintures du tout début du *xvi^e* siècle :

« Il n'est pourtant pas tout à fait exclu qu'elles aient pu être exécutées à l'occasion du mariage, en 1531, de Philippe de Bourbon Busset, fils des précédents, avec Louise Borgia, ou peu après cette date, ce qui pourrait expliquer les influences italiennes que l'on croit discerner dans leur style, dans les décors et dans les costumes. »

Ces fresques prouvent la renommée du poète bourbonnais Henri Baude : il vit ses vers utilisés dans un but didactique, d'autant que la mode du temps voulait que les poèmes se terminassent par un proverbe, formule que La Fontaine allait magistralement utiliser. Elles montrent aussi l'intérêt que la châtelaine d'alors portait aux Lettres et aux Arts.

Une étude approfondie a été faite par Mme Annie Bohat-Regond :

« Le trait dominant de ce type d'iconographie, rencontré tout au long du XVI^e siècle dans ces divers édifices est une critique violente de la cour et des courtisans... L'intérêt des peintures de Busset est encore accru par leur qualité artistique ; en effet, malgré les lacunes de certaines d'entre elles, dues à de longues années d'oubli, elles sont encore le témoignage de l'activité d'un peintre resté malheureusement anonyme. Car loin d'être une copie servile de la page du manuscrit correspondante, chaque tableau apparaît plutôt comme une interprétation de celle-ci... La qualité dominante du peintre de Busset paraît être le sens de la richesse décorative.

En l'absence de toute pièce d'archive, il est difficile de proposer une date précise pour cet ensemble de peintures. Le manuscrit ayant été composé après 1509 et avant 1514, et les peintures étant postérieures, il semble presque assumé que certaines aient été exécutées après 1510. Seuls les costumes peuvent fournir quelques éléments, mais ils furent comme le reste, restaurés... Par contre un détail important rattacherait ces costumes aux années 1530-1540 : la présence de manchettes et d'une collerette fraisées dans le costume du personnage se trouvant au bas de l'escalier¹⁰. »

A cette époque, les propriétaires de Busset sont Philippe de Bourbon Busset et Louise Borgia, duchesse de Valentinois. Il en va des fresques de Busset comme du

LES BOURBON BUSSET

triptyque du Maître de Moulins, le nom de l'artiste est oublié, mais heureusement — et n'est-ce pas l'essentiel ? — l'œuvre demeure.

A Busset, chaque siècle, chaque style témoin de l'âme d'une époque laissent leur empreinte. Une chambre, dite Louis XVI, possède de riches boiseries et un mobilier d'époque. Ce fut la chambre du comte de Bourbon Busset, surnommé « l'ami du peuple », et qui, pour l'amour populaire porté à son propriétaire, ne fut pas pillée. De la Révolution, le château garde une serrure portant encore la trace des scellés apposés à cette époque : le bonnet phrygien persiste en une demeure où tout est couronne.

La Restauration a laissé de nombreux souvenirs ; ils content l'histoire d'une famille mais aussi de la nation. Il s'agit en particulier d'objets ou de vêtements ayant appartenu au duc de Berry ou à ses enfants, rapportés par Mme de Gontaut-Biron, gouvernante des enfants de France. Une petite chemise, encore tachée de sang, appartient à la fille du duc de Berry. Celui-ci, poignardé par Louvel et mourant, serra son enfant dans ses bras. Ces deux petits fauteuils furent utilisés par le duc de Bordeaux et par sa sœur qui devint duchesse de Bourbon-Parme...

Tout au long des galeries et des salles du château de Busset, un ensemble de pièces, dignes d'un musée, situent chaque membre de cette famille dans son époque et son apport à la civilisation du moment. Qu'il s'agisse d'un bas-relief en pierre, primitivement décoration d'un mur extérieur et représentant un templier à cheval, des armes et poignards ayant appartenu à la famille Borgia, de la petite pierre tombale, sans doute celle d'un petit-fils de César Borgia, mêlant aux armes des Bourbons le taureau légendaire des armes des Borgia, d'un petit fusil ayant appartenu au duc de Bordeaux dont un médaillon contient des cheveux, de l'épée de vermeil donnée par le roi Charles X au grand-père du comte actuel, d'un carnet à couverture nacrée anticipant sur l'histoire et l'imaginant aux espoirs de la famille, ce dont témoignent les initiales gravées H V (Henri V), initiales d'un roi qui régna seulement dans le cœur de ses fidèles dont

étaient ses « cousins » Bourbon Busset, des décorations du commandant de Bourbon Busset qui, en novembre 1918, conduisit les plénipotentiaires allemands de Capelle à Rethondes : tout est mémoire et illustration de notre histoire.

Plus que le château, l'église a été l'objet de remaniements et de déplacements. A Busset, l'ancienne église paroissiale ayant été vendue aux jours athées de la Terreur, les habitants de la localité, lorsque les cérémonies du culte reprirent, utilisèrent l'édifice qui, bâti au milieu de la vaste cour actuelle, la séparait en deux parties, ce qui n'allait pas sans créer quelques difficultés entre le châtelain et la population bussétoise. Cette église, fort ancienne, était dans un état de délabrement inquiétant.

« On construisit dans les fossés l'église actuelle dédiée à saint Vincent, et bénite le 24 décembre 1840, la partie arrière engagée dans les bâtiments restant à l'usage de ses propriétaires et à celui de leur personnel. A la même époque, ce qui restait de la vieille église s'étant écroulé, on la démolit complètement, et, sur l'emplacement du chœur, sous lequel se trouvait le caveau des Bourbon Busset, on construisit l'élégante chapelle mortuaire du château, de style gothique, qui ne fut terminée qu'en 1858, époque à laquelle on y transporta les corps des membres de la famille qui reposaient dans le sol de l'ancienne église, en laissant dans la chapelle Sainte-Marguerite du cimetière paroissial les corps de ceux qui y avaient été inhumés, et que la Révolution, d'ailleurs, avait elle-même respectés⁶. »

Cette chapelle, construite sans doute au milieu du XVI^e siècle par Marguerite de La Rochefoucauld, servit aux religieuses de Saint-Joseph qui dirigeaient l'école libre de la paroisse, jusqu'au moment de la loi de séparation de l'Église et de l'État.

Ainsi cette demeure, modifiée et enrichie à chaque génération, témoin des jours de joie et de deuil d'une famille et d'un État, dans la lumière de l'espérance, conte l'histoire des Bourbon Busset mais aussi la grande aventure du destin humain tel que le vécut une famille respon-

LES BOURBON BUSSET

sable, soucieuse d'assumer selon les moyens du temps les devoirs imposés par leurs honneurs.

Busset, au cœur de la France, par tous ceux qui l'habitèrent, témoigne de la quête incertaine, mais toujours en avant, d'une civilisation dont chacun prend conscience et par laquelle il se sent concerné.

I

LES DESCENDANTS DE SAINT LOUIS

— Saint Louis, le plus actuel des chefs d'État.

— Saint Louis, un des piliers de notre civilisation.

— Saint Louis a du passé mais encore plus d'avenir.

... Il fallait aussi que Louis IX représentât un idéal humain qui s'imposait à tous les hommes, pour que, cinq siècles plus tard, un Volttaire le canonisât à son tour à sa façon. Dans son *Essai sur les mœurs*, le grand bourgeois au « hideux sourire » proclama : ... « il n'est pas donné à l'homme de pousser plus loin la vertu ».

Paul Guth
Saint Louis

marine, Charles Ballande, le premier officier français à entrer au Maroc, à Casablanca en 1907, à la tête d'un détachement de fusiliers marins, victime d'un torpillage lors de la Première Guerre mondiale, l'enfance et l'adolescence de Laurence furent celles d'une fille de veuve de guerre. Elle accepta immédiatement que son mari quitte les ors et les lambris des palais nationaux, mieux même, elle se félicita de cette décision.

Laurence aimait particulièrement la campagne. Au temps où son mari remplissait les fonctions de directeur des relations culturelles, il avait ses bureaux et ses appartements au Quai d'Orsay. Elle regagnait chaque fin de semaine le Saussay où elle s'occupait de la maison, du jardin, du parc et des fleurs. Elle se livrait avec passion au jardinage. Quand il fallait regagner Paris, elle jugeait absurde, ayant la chance de posséder une telle propriété, de l'abandonner pour aller même au bord de la Seine. Si son mari avait été nommé ambassadeur, elle eût dû abandonner le Saussay des mois, et cela pendant les nombreuses années passées à l'étranger. La vie de Paris, où le brillant factice recouvre le jeu des intérêts et orne les médiocrités, lui était difficilement supportable.

« Si j'ai quitté les relations culturelles, dit Jacques de Bourbon Busset, c'est pour écrire. Si je n'ai pris aucun autre poste à l'étranger, une ambassade tranquille qui m'aurait donné des loisirs pour écrire, c'est en grande partie pour tenir compte du point de vue de ma femme. A un traitement de diplomate pour assurer la matérielle, je substituai l'agriculture. »

Il a expliqué cette mutation au cours d'une interview accordée à Thérèse de Saint-Phalle, publiée par *Le Figaro littéraire* :

« Lorsqu'on atteint la quarantaine, il est nécessaire de ne pas se figer ! Il est dangereux de suivre les rails d'une carrière tracée une fois pour toutes : la sclérose vous guette. J'ai eu besoin de m'engager à fond dans une direction. Mes occupations du Quai débordaient largement sur un horaire normal. Il m'arrivait souvent de rentrer à neuf heures du soir... ou même plus tard quand j'avais un dîner. Quant aux déjeuners... j'étais pris tous les jours à

l'extérieur. Un jour j'ai croisé dans un couloir mon dernier fils âgé de six ans. Il m'a dit : " Bonjour, bon papa ! " Cela m'a fait un choc. Il me voyait si peu qu'il ne m'avait pas reconnu. Comment voulez-vous que, dans ces conditions, je puisse écrire un livre ? Il fallait donc que j'abandonne le Quai. »

Dès ce choix irréversible, Jacques de Bourbon Busset mène au Saussay une vie d'écrivain-agriculteur, assez différente, mais aussi assez semblable à celle que mena l'écrivain-paysan bourbonnais Emille Guillaumin. Il quitte le bureau sur lequel il écrit pour aller veiller sur l'élevage des bovins en stabulation libre, sur la fabrication des produits laitiers, sur le matériel de culture répondant aux exigences d'une propriété de 350 hectares. Pendant un temps, un « libre-service fleurs » compléta l'exploitation et, selon les saisons, les champs de tulipes ou de glaïeuls étaient ravissants.

Pourquoi cet homme, d'une famille illustre, ayant derrière lui un prestigieux passé d'administrateur, ne s'est-il pas laissé séduire par une carrière politique ? Quand on pourrait être l'héritier légitime de la couronne de France n'est-on pas tenté de se mettre au service de son pays ? Cette idée de service ne l'a pas conduit vers la politique ; au contraire, elle l'en a éloigné :

« Une carrière politique, il faut bien le dire, n'a d'intérêt que si l'on espère être ministre, mais c'est la loterie... J'ai toujours eu le réflexe du haut fonctionnaire qui considérait qu'il était supérieur aux parlementaires. Comme haut fonctionnaire j'ai été commissaire du gouvernement, j'assistais aux débats importants pour conseiller mon ministre. J'étais mêlé aux députés, je n'intervenais pas en public, mais je soufflais à mon ministre certaines réponses. [Comme sa grand-tante Gontaut au roi Charles X !] Je connaissais donc le jeu. Cela ne m'aurait pas apporté quelque chose de nouveau³. »

C'est bien là le refus de tout jeu qui n'en vaut pas la chandelle !

Ce rejet de la tentation politique, que Jacques de

LES BOURBON BUSSET

Bourbon Busset aurait pu avoir en raison de ses attaches avec la haute administration, tient au fait que céder à ce penchant aurait exigé la quête des voix, la recherche d'appuis auprès de gens pas toujours recommandables, la flatterie envers des personnalités utiles. Le descendant de Saint Louis se serait senti peu à l'aise dans de telles manigances :

« Je savais ce qu'est la politique. Et puis j'ai été maire pendant neuf ans de ma commune qui était une commune ouvrière dans la banlieue parisienne. J'étais tout à fait mêlé au milieu politique et à la politique locale. Seulement, un maire, c'est autre chose, il est indépendant³. »

Souverain à l'échelle du seigneur des temps jadis, le maire est le premier dans sa commune, situation de liberté et de responsabilité que Jacques de Bourbon Busset devait préférer à celle de second dans la capitale. Cependant, s'il ne participe plus aux affaires sur le plan national, au moins directement, il ne se désintéresse pas de l'actualité dont il retient ce qui assure la pérennité du destin des hommes ; il demeure lucide vis-à-vis de tous les comportements, une lucidité qui lui vient de sa connaissance profonde de l'histoire gréco-romaine.

« Beaucoup de gens disent qu'ils ne sont ni de droite, ni de gauche. Je dirais que je suis à la fois de droite et de gauche. J'ai des parties de moi qui sont de droite et des parties de moi qui sont de gauche. Quand je suis lucide, je suis de droite ; quand je suis indigné, je suis de gauche. Si la droite et la gauche renient leur propre essence, c'est la catastrophe. Une droite sans prudence est fasciste, une gauche sans générosité est stalinienne³. »

Jacques de Bourbon Busset tient à assumer les responsabilités de ses origines familiales qui éclairent sa vision politique de l'avenir. En cela, il suit l'exemple de ses ancêtres souvent guidés par la raison et toujours par la foi. Son savoir fait partie de l'héritage national, humaniste, sa sagesse appartient à sa lignée. Cet héritage essen-

tiel, il l'actualise face à l'avenir. Il l'étend à l'Europe, à l'humanité car le sort de la France n'est indépendant ni du destin du monde, ni de l'avenir de la civilisation.

« Pour ma part, je pense que l'homme n'est pas un animal social comme l'abeille ou la fourmi, qu'il n'est pas non plus un animal domestique comme le bœuf. C'est un animal individuel comme le lion, avec qui il partage le titre de roi des animaux. »

Héritier d'une famille, mais aussi d'une nation, saisie non seulement à travers la conception européenne, mais mondialiste — les vraies questions de politiques internationales sont des problèmes mondiaux —, conscient qu'il ne peut y voir de grande politique sans grand mythe, il cherche l'idéal qui succéderait à celui des croisades et de la liberté et il pense le trouver dans l'idée de la solidarité mondiale, ce qui en fait le véritable héritier de Saint Louis. L'avertissement qu'il donne, par les espoirs qu'il apporte et les comportements qu'il suscite, mérite réflexion :

« Il faut une organisation économique mondiale et on ne peut la mettre sur pied sans un embryon d'organisation politique mondiale dont personne ne veut car aucun État national ne veut abandonner une partie de sa souveraineté. Comment cela peut-il se terminer autrement que par une guerre thermonucléaire dans un certain nombre d'années ? On ne voit pas d'autre issue. Il est probable que si cette catastrophe a lieu, l'humanité comprendra qu'elle est une et doit faire unité. »

Tel est le message du descendant direct du fondateur de la dynastie capétienne et du constructeur de la Sainte-Chapelle, d'un simple citoyen aussi, responsable de lui-même. Pour lui, le mauvais homme politique est celui qui considère que l'on peut tout faire en même temps et nie les impossibilités pratiques. Le véritable homme d'État considère que rien n'est impossible, assuré de tout asservir à sa volonté à laquelle aucun obstacle ne

peut résister ; mais, conscient de ne pouvoir tout réaliser à la fois, il établit des choix et des priorités.

Jacques de Bourbon Busset a toujours rempli des fonctions dont dépend notre avenir où de caractère humanitaire : directeur de la Croix-Rouge ; vice-président du centre européen de recherche nucléaire de Genève, le fameux C.E.R.N. constructeur d'un des plus grands accélérateurs de particules du monde, fonction qu'il occupa pendant deux ans ; membre du centre d'études prospectives fondé par Gaston Berger, ce qui lui permit de rencontrer Heisenberg et Oppenheimer. De ces rencontres, il tire des directions d'action : « La prospective, ce n'est rien du tout si elle ne s'efforce de rendre probable l'avenir que l'on considère comme souhaitable. »

Cette juste réflexion exprime une tradition familiale dont la philosophie fut plus de confrontation que de contestation, une tradition révolutionnaire dans les idées et efficace par le refus de l'anarchie dans les actes.

L'avenir est son obsession majeure comme s'il redoutait que les liens familiaux le rattachant à un passé révolu ne le freine sur la route des nécessaires évolutions, du renouvellement des idées, du perfectionnement de l'outillage intellectuel. Il pourrait reprendre à son compte la réponse qu'Hô Chi Minh fit à un journaliste américain :

« Son père et sa mère lui donnent un nom et lui disent d'où il vient, mais cela est sans importance, l'important c'est de savoir où il va. »

Cependant le nom, surtout quand c'est celui de Bourbon Busset, n'est pas sans influencer celui qui le porte, sans lui créer des responsabilités et des complexes agissants. Toute tradition familiale ne vaut qu'en s'actualisant.

Où va Bourbon Busset ? Comment reste-t-il à sa famille tout en continuant son action ? De la quête spirituelle sous le regard de l'Église, il fait une aventure intellectuelle dans la lumière du Christ. Du combat par les armes militaires, il passe à la lutte au moyen de l'intelligence, arme spirituelle qui est en fait l'arme absolue. Contrairement à Sartre s'attardant à dénoncer le côté

manqué de l'aventure humaine, refusant la manipulation du moi chère à Barrès et à Gide comme le dessèchement de l'ascèse par laquelle Paul Valéry purifie Narcisse, à l'exemple de Montaigne et de Pascal, il choisit l'ardente et lumineuse vie intérieure. Par sa famille il se rattache aux traditions militaires ; pour construire son avenir, il se choisit une ascendance culturelle. Comme Monsieur Teste, il donne à l'intelligence la meilleure part et se veut déjà homme du XXI^e siècle : « Je préfère réfléchir sans vivre à une vie sans réfléchir ; je cherche à réconcilier la culture et la nature³. »

Si la longue suite des faits d'armes des Bourbon Busset s'estompe avec le recul de l'histoire, l'œuvre de l'écrivain s'ouvre sur l'horizon de l'évolution ; il y prévoit, y suscite constamment ce qui va se créer. Apparaît l'esprit d'une nouvelle croisade au nom d'une intelligence enrichie par le spirituel. Cette entreprise a caractère d'épopée mais n'oublie jamais le sourire, que son auteur constate qu'au bord des routes « neurasthéniques », il y a toujours des cerisiers : « Ce sont des routes à écoliers et à gardes champêtres » ; qu'il souhaite obliger le gras bourgeois niant l'injustice sociale à gagner en plein hiver son bureau à sept heures du matin ; « au troisième départ par nuit noire son point de vue aura changé », ou bien encore qu'il écrive : « Le jeu politique est aussi difficile à prévoir que celui de la bourse. La raison en est la même. Il est malaisé de deviner la réaction des imbéciles. »

Son esprit s'exerce toujours aux dépens des gens dont le comportement mutilé l'idée de la grandeur de l'homme. Cette ironie légère, sans doute développée par l'esprit de l'École normale supérieure de son temps où le canular était de règle, cette pensée lucide et sans vaine sévérité témoigne qu'il n'est dupe ni de lui-même, ni de son environnement. Quel meilleur moyen d'ajouter le sel humain au sérieux d'une œuvre et permettre ainsi de la mieux comprendre ?

Héritier de Pascal, frère de La Bruyère, lucide comme Alain, il va du ton élégiaque de Chateaubriand au persiflage d'un Jules Renard, tous ces noms étant cités pour souligner qu'il est leur légataire, leur continuateur. Bien

LES BOURBON BUSSET

de ses phrases condensent des heures de méditation ; taillées en diamants, elle font briller les évidences humaines :

« Ne plus prendre au sérieux ce bureaucrate en rupture de ban qui, partant d'un calembour sur le mot pouvoir, oscille entre la politique de l'esprit et l'esprit de la politique. »

« Le pire ennemi de l'amour, c'est l'amour-propre. »

« Dieu est ce qui explique pourquoi tout ne peut être expliqué. »

« L'ombre et le silence du passé comptent autant pour la vie d'un homme ou d'un peuple que l'éclat ou le bruit du présent. Ce mélange d'ombre et d'éclat, de silence et de bruit, s'il est bien dosé, fait les hommes et les peuples forts. »

« Nul n'a le droit de choisir d'être esclave. »

« Sais-tu Lion que j'étais fait pour régner, pour courber les fronts et les volontés. »

« Veux-tu encore régner ? Oui sur mon esprit. »

... Belle réflexion, digne d'un descendant de Saint Louis.

Ce choix de la croisade intellectuelle, du fait qu'un Bourbon ne peut plus espérer retrouver le trône familial ou s'illustrer dans des combats guerriers d'un autre âge, est celui de Jacques de Bourbon Busset. Et par ce choix, il se met au service des hommes. A toutes les époques, il y a un avenir à conquérir mais pour éviter de jouer les don Quichotte, il ne faut pas se tromper d'horizon. Chercher un sens à la vie sur le chemin ouvert par l'esprit, l'intelligence et l'amour, avoir comme guides ou compagnons la raison, l'honneur, la foi ; se donner pour but une nouvelle conception du pouvoir, la compréhension de l'individu et l'ouverture sur la nature, c'est actualiser l'idéal d'une famille, idéal qui se confond avec celui qui conduit à l'épanouissement de la grandeur humaine.

Pour se faire entendre dans la cacophonie contemporaine des idées, Jacques de Bourbon Busset, comme ses ancêtres suivaient les progrès de l'artillerie et des armes

à feu, s'emploie à une meilleure connaissance et au renouvellement de notre outillage intellectuel : l'exploitation des sources de la pensée varie avec les siècles. L'écrivain crée une notion nouvelle, fille du XIX^e siècle, qu'il appelle un « romantisme lucide ». Son intelligence sensible poursuit la quête ouverte par Chateaubriand, enrichie par Paul Valéry grâce à une autre forme d'expression, quête qu'il tente de poursuivre en la situant dans la marche de la sensibilité humaine à travers les siècles, itinéraire où il rencontre le Descartes des « Passions de l'âme » dont il partage la générosité :

« Il doit exister une force aussi contraignante que la raison, un point où se rejoignent l'intelligence et le cœur. »

Pour lui, cette force est l'amour « qui change la couleur du monde. Il introduit l'irrationnel et, à sa suite, d'abord timide, puis dominateur, le sacré. »

Il ne s'agit plus de réconcilier Louis XI et Charles le Téméraire, mais l'intelligence et le cœur. Jacques de Bourbon Busset sait que les pouvoirs de l'intelligence sur les forces de la vie sont immenses, qu'il est nécessaire de faire cohabiter, de concilier le concret et l'abstrait : la civilisation ne peut avoir l'enrichissement comme seul but, pas plus que le seul développement matériel. C'est une idée à laquelle la jeunesse de la fin du XX^e siècle est particulièrement sensible et qui prépare un étonnant renversement des valeurs. En contribuant à cette naissance, à cette mutation, le descendant des anciens ducs de Bourbon leur est fidèle. Le mythe du *lion*, marque essentielle de son œuvre, l'aide à rendre sensible la différence entre l'acte et la pensée :

« En fait, dit le Lion, nous sommes d'accord sur peu de choses. Tout pour lui se ramène aux nombres, moi je crois à ce qui se voit, se respire, s'entend, se palpe, se goûte. Je me fie à mon instinct. Lui compte sur son intelligence. Je rêve ; il raisonne. Il répète deux et deux font quatre. Je n'ai jamais vu ni touché le nombre deux, ni le nombre quatre. Il déclare : " Tout est chiffres. "

Je réponds : " Tout est signes. " Nous en revenons à cette lumière sonore et odorante qui est la trame du monde. »

A l'entraînement dans les camps, aux chamarrures des pairs de France, à cette vie guerrière ou fastueuse, il substitue la vie de l'esprit, la recherche du « rayon de la certitude ». Sentir, comprendre, interpréter, dépasser l'ivresse de l'esprit jouant avec lui-même, se sentir placé au centre d'un univers où la réalité de l'invisible affleure à la conscience grâce à une attitude spirituelle particulière, voilà les moyens-véhicules de connaissances nouvelles, connaissances enrichissantes et de progrès, même si la raison, dominée par le concret, les récuse momentanément. Hors du domaine matériel, il s'agit de mettre à jour le secret de l'esprit. N'est-ce pas aussi la quête de l'âme, de la présence de l'irrationnel ? Sa stratégie spirituelle procède d'une double démarche : une interrogation extérieure dirigée vers la nature (étude du terrain des militaires) ; une interrogation intérieure adressée à son propre moi (la conception de la stratégie). Comment ne pas voir dans cette démarche intellectuelle l'aboutissement de l'effort de recherche des générations précédentes ?

Comme son Lion — son mythe familial et familial puisqu'il s'agit du surnom donné à sa femme — il veut apprendre aux hommes « à vivre en accord avec la nature et non contre elle », d'où son actualité, dont l'écologie est trop souvent la caricature. Il va au-delà de la croissance du S.M.I.G. ou de l'augmentation du prix du pétrole et regarde vers les réalités vitales, réellement vitales. Ce Lion occupe une place privilégiée dans sa collection privée de fantômes comme se doit d'en posséder tout propriétaire de châteaux historiques :

« Il voit en moi ce que je ne vois pas... Sa voix puissante est faite de milliers de voix faibles, de murmures égrenés le long des siècles, piétinement des sans destin, attendant l'ouverture des portes, soupirs des allongés, imprécations des rejetés, exclus, condamnés, chuchote-

UN ROMANTISME LUCIDE

ment désespéré des méconnus, non reconnus, non aimés, mal aimés³. »

N'est-ce pas pour cette raison, pour donner une solution à ces drames de tant d'individus que Jacques de Bourbon Busset cherche l'avenir de l'humanité dans l'amour fou ? Ainsi évolue l'action de sa famille au cours des âges. Il ne s'agit plus de lieux de bataille, d'édicts de légistes ou d'administrateurs, mais d'une action sur la sensibilité, sur l'émotivité créatrice. Oui, il entre en amour comme jadis on entra dans les ordres. Comme au temps des trouvères, mais sans la mièvrerie, il fait appel à ce qui pourrait être « la religion d'amour » :

« Il y a l'institution conjugale qui, du point de vue de la société est importante, et que je n'attaque nullement, mais qui n'est qu'une institution. Et puis il y a autre chose qui est tout à fait différent et qui est l'aventure nuptiale, c'est-à-dire l'aventure où l'on s'embarque avec un être, un être unique et à jamais¹. »

Notre monde paraît entrer dans l'ère des organisateurs, ce que facilitent les ordinateurs, instruments terribles dans lesquels l'homme abdique une partie de son destin. Car l'homme vaut non par les machines, mais par lui-même. Des machines régleront nos conditions de travail, le montant de nos salaires, le but et le rythme de nos loisirs, le niveau de notre vie matérielle ; les souverains de jadis deviennent des micro-processeurs ! Aussi aujourd'hui, ceux qui aspirent à une vie humaine, ce sont les penseurs, les fournisseurs d'un « supplément d'âme ». Ce sont eux, et non les ordinateurs, qui établissent de nouveaux rapports entre l'homme et son mystère dont la réalité se fait de plus en plus évidente. C'est pourquoi Jacques de Bourbon Busset, comme d'autres se firent les défenseurs de la foi et des lieux saints, se proclame le champion de l'amour fou, de l'amour durable. D'où la question que lui posent bien des jeunes :

« A quoi reconnaît-on qu'on est en train de vivre un amour susceptible de durer ? »

« Comment être, à la fois, passionné et lucide ? »

LES BOURBON BUSSET

Dans sa réponse, nous allons retrouver des termes de « famille » :

« L'honneur, c'est de rester fidèle à la parole donnée, fidèle à un serment, à un vœu pour pouvoir se regarder en face. Je mets cela très haut. Cela a un sens pour moi. »

Ce sens de l'honneur ne va pas sans une conception politique de la société, mais si l'amour fou constitue l'apport nouveau de son œuvre — de la famille de Bourbon Busset à l'évolution humaine — la préoccupation sociale n'en demeure pas moins constamment présente. Au fil des écrits de cet héritier d'un si prestigieux passé apparaissent tous les grands problèmes concrets, tels que peut les appréhender un esprit responsable.

« Je crois à l'inégalité biologique, que maintenant plus personne ne conteste, à l'inégalité des facteurs héréditaires, à l'inégalité qui vient des toutes premières années, des années d'apprentissage et aussi de l'environnement. Cela dit, je considère que tous ont une chance. Elle est plus ou moins grande, mais je trouve que l'élitisme consiste à vouloir imposer aux gens la manière dont ils se développeront, selon des critères, des normes qu'ils n'ont pas choisis. Je crois que ce qui est important, c'est de leur permettre de se développer librement. Il ne faut pas qu'il y ait un seul modèle de la promotion sociale, il faut la plus grande pluralité des modèles...

« On a trop tendance à faire croire aux Français que l'on peut à la fois gaspiller les matières premières, élever le niveau de vie, payer moins d'impôts, que l'on peut tout faire et que seule la malveillance des gouvernements, ou leur incapacité, fait que nous n'avons pas tout en même temps. Ce n'est pas vrai. Le mauvais homme politique c'est celui qui considère que l'on peut tout faire en même temps et qui est en même temps, toujours arrêté par des impossibilités pratiques...

« Je crois que la violence d'aujourd'hui est ponctuelle, moins délibérée qu'accidentelle. Je suis persuadé que beaucoup de gens qui font de mauvais coups, le font à

cause des circonstances, sans y avoir pensé un quart d'heure avant, parce que cela s'est trouvé comme cela⁴. »

Le rôle essentiel de Bourbon Busset ne se joue pas dans la politique de l'instant, mais au sein des valeurs de tradition, de portée éternelle : en un temps où la liberté sexuelle, utile mais devenue licence, semblait saper l'amour — ce sentiment qui conduit deux êtres vers cette unité chère à Hélioglobal — il lance sa croisade ; une croisade destinée à montrer que seul l'amour fou, l'amour absolu, l'amour total, est porteur d'avenir. Curieusement, il rattache et distingue ce sentiment des relations physiques. Il s'oppose à la conception étriquée non seulement de son milieu, mais du plus grand nombre de gens — les hommes en particulier — soucieux de maintenir la femme dans un état de dépendance, voire d'infériorité.

Son Journal, dont il groupe les volumes successifs sous le titre de *le Livre de Laurence*, est la mouture d'une intelligence et d'un amour. Il y rejoint l'infiniment grand et l'innimement petit de Pascal par son caractère personnel et intimiste, par l'expérience individuelle d'un couple, pour atteindre l'universel, se généraliser vers tous ceux qui s'aiment vraiment. Il s'agit en fait d'une longue méditation sur le sens de la vie : c'est *L'aventure humaine aux prises avec le destin*. C'est aussi une lutte contre la mort et un regard vers l'éternel : *L'amour est un raccourci vers Dieu*. Apparaît ce qui le fait à la fois différent et semblable à tous ses ascendants.

Certes l'identification de Laurence au Lion, d'origine familiale puisqu'un des enfants en est l'initiateur, a un côté de fantaisie, mais elle a pris rapidement un caractère de symbole que concrétise le Lion de Bartholdi, une statue de pierre qui veille dans le parc du Saussay.

« Si j'ai besoin du Lion, reconnaît l'écrivain, c'est qu'il personnifie la Nature, l'Univers, ces grandes images que nous ne cessons de rendre abstraites, de décolorer et même de nier. Le Lion introduit la transcendance. Il est ma voie d'accès au sacré. »

Le Lion au féminin n'est pas simple fantaisie d'un esprit normalien, mais incarnation sérieuse d'un sentiment, la résurgence d'une réalité spirituelle. Il est l'anima de l'animus, le mythe qui aide à sentir, à pénétrer, à comprendre l'inconnu. Il est le moyen d'aller par cet « autre » connu, vers le mystère de la vie. L'auteur fait dire à son Lion : « J'aime m'introduire dans le monde comme dans une forêt » ; l'animal devient alors l'intercesseur entre le penseur et la sève de la terre tout en gardant le contact avec les réalités biologiques.

Raisonneur subtil, Jacques de Bourbon Busset dialogue avec son Lion dans lequel il s'incarne afin de mieux découvrir sa différence. Il en éprouve la calme puissance durable et solidement enracinée opposée à son caractère éphémère, lui qui « se prend à tous les miroirs, se brûle à toutes les lampes, tourbillonne à tous vents ». Son « démon de poche » est amer, ricaneur et lucide ; son esprit s'exerce aux dépens de gens dont le comportement mutile l'idée qu'il se fait de la grandeur de l'homme. Sa recherche dépasse la politique de l'événement, celle de sa famille, pour atteindre l'universel humain et passer du temporel à l'éternel. Son souci de nous doter de moyens intellectuels nouveaux correspondant aux récentes possibilités matérielles aboutit à la notion d'intelligence sensible et le conduit de Chateaubriand à Paul Valéry, ajoutant l'âme du premier à la lucidité mystique — d'un mystique sans dieu — du second.

Jacques de Bourbon Busset a conscience de la révolution qu'il propose dans les comportements sociaux : « Dire que hors de l'amour il n'y a rien, c'est frapper de dérision l'ambition individuelle et collective qui mérite cette dérision. Mais faut-il le dire ? Certaines vérités sont cruelles. Les proclamer c'est risquer de désespérer⁵. »

Il refuse de voir dans l'irrationnel la survivance d'un état primitif et garde intacte la foi des Bourbon Busset en cherchant la couleur des choses, couleur qu'il trouve non chez les physiciens ou les peintres, mais dans le reflet du sourire d'un regard. Sa fidélité à la Nature n'est pas un retour au passé, ni un frein au progrès, mais respect de l'homme en accord avec son destin : c'est une fidélité

à l'avenir : « Reconnaissez ce souffle profond qui vient des entrailles de la planète et accordez son rythme au vôtre. Méditez comme la bruyère et l'ajonc respirent. »

Sur les champs de bataille de l'esprit, l'œuvre de Bourbon Busset est l'expression d'un duel avec lui-même arbitré par son Lion. C'est une expérience personnelle non pas rêvée, mais vécue tout en étant aussi une action politique. Il a plus d'influence sur l'avenir que tous les militaires ou les politiciens car il est politique au sens noble de ce terme et n'hésite pas à proclamer ses idées :

« J'ai compris maintenant que le bien du plus grand nombre ne s'obtient pas par une opération extérieure aux âmes. Pour que tous aient une vie pleine et digne, il faut que chacun fasse librement son salut⁴. »

Souvent même il se fait plus précis :

« Il nous manque une idée précise de la continuité française. La réconciliation entre nos deux continuités, la monarchique et la républicaine est à faire. Ni la Terreur, ni la répression de la commune ne sont oubliées⁵. »

L'histoire de la famille de Bourbon Busset témoigne sur cette quête de la continuité française et à chaque génération les responsables de la lignée ont mis en application cette phrase de Bonald : « Il faut marcher avec tous les siècles. »

Afin d'être fidèle à ses anciens, à son propre destin, Jacques de Bourbon Busset tente d'esquisser le portrait de l'homme de progrès face aux portes de l'avenir. Il essaie de définir, de préciser les critères auxquels l'homme futur devra répondre afin de se situer dans la ligne d'un véritable humanisme. A propos des citoyens d'Athènes, il fait dire à Périclès :

« Quand ils vibrent à mes paroles est-ce seulement une autre forme d'ivresse qui les saisit ou pensent-ils, comme moi, que rien n'est plus grand qu'une entreprise menée non par quelques-uns mais par tous⁶ ? »

Préoccupé de l'avenir des nations, élément qui conditionne celui des individus, il refuse les prévisions pessi-

LES BOURBON BUSSET

mistes d'un monde robotisé et rêve d'une culture sans orientation, d'un humanisme respectant les libertés et engageant la responsabilité de l'homme d'aujourd'hui vis-à-vis de celui de demain. Il pourrait mettre en exergue à toute son œuvre cette phrase, résumé de ses espérances : « Lis entre les caractères grossiers de ce livre, un autre texte d'où naîtra l'avenir ⁶. »

Aussi est-on heureux de lire dans ce *Livre de Laurence*, journal de tous ceux qui espèrent un progrès humain dans la lucidité :

« Il est regrettable que la seule forme concrète de mondialisation soit le trafic d'armes. Ainsi des tanks américains livrés pendant la dernière guerre à l'U.R.S.S. ont été cédés par celle-ci à l'Égypte. Israël les a capturés en 1967 et les a vendus à l'Ouganda. C'est grâce à eux que le chef de l'armée ougandaise, Amin Dada, a fait le putsch qui lui a donné le pouvoir ⁵. »

On trouve encore nombre de réflexions inspirées par les origines familiales de l'auteur :

« L'attitude traditionaliste (l'âge d'or est derrière nous) et l'attitude progressiste (l'âge d'or est devant nous) négligent également le présent. Ce sont des attitudes d'intellectuel qui répugne à plonger les mains dans la boue immédiate. Elles pèsent peu. L'Histoire est façonnée par ceux qui mettent la main à la pâte. »

Ne peut-on pas voir dans cette dernière réflexion une résurgence du sang des Borgia dont le temps a épuré les vices ? Et c'est pourquoi Jacques de Bourbon Busset écrit des livres non pour informer, mais pour former. Il considère comme essentiel d'équilibrer l'instinct et l'intelligence. Si la science et la liberté de l'esprit ne sont pas incompatibles l'avenir de l'Homme ne se joue pas au sein d'une seule nation, fût-elle pilote de l'intelligence, mais à l'échelle mondiale. Que de civilisations, et parmi les plus brillantes, les plus avancées, comme le démontra Paul Valéry, ont succombé sous les coups des barbares, laissant des ruines exemplaires sous le signe de la mort,

de la régression. Cependant, malgré ces retards, ces effondrements, Jacques de Bourbon Busset garde la certitude que les étapes du progrès marquent une avancée constante de la civilisation. Il sait qu'à chaque siècle, à chaque génération, ses ancêtres s'adaptèrent à leur époque et l'influencèrent. Sa famille témoigne pour l'utile constance qui rend l'action efficace, pour une participation active à l'aventure humaine, d'abord aventure de l'esprit. Au xx^e siècle — bientôt xxr^e siècle ! — le véritable avenir est ailleurs que dans les actions militaires ; il n'est pas davantage dans la vie sociale, mais il renoue avec la recherche spirituelle, celle des valeurs absolues sur lesquelles sera bâtie la société future et dans lesquelles l'homme de l'avenir trouvera le sens de sa vie.

Si Jacques n'a plus la foi absolue de son ancêtre Saint Louis — la foi de Laurence — il fait de la valeur de l'amour son dogme ; d'un amour à la fois réaliste et romantique, né d'une volonté jaillie aux sources du surnaturel ; de l'amour fou mais lucide sur lequel il construit son humanisme :

« Ce qui lie un homme et une femme fait peur... L'homme si fier de ses pouvoirs, pressent que ces forces qui le traversent, dont il n'est que le lieu de passage, seules comptent⁷. »

Cette idée clef de *la Nuit de Salernes* mais aussi du *Livre de Laurence* est en germe dans *le Sel de la terre* :

« L'amour physique avait, en effet, pris à mes yeux une gravité qu'il n'avait pas auparavant. J'étais guidé non plus seulement par le souci du plaisir, mais par la recherche, au-delà de l'étreinte, d'une union plus intime encore, j'éprouvais après l'amour, non le classique désenchantement, mais au contraire une tendresse accrue. »

Cette idée éclaire toute une œuvre où un amour trouve son biographe, son Journal ; un amour qui substitue au couple un être nouveau en qui les différences se fondent pour devenir créatrices.

« L'amour sans retour est la victoire du désir sur le temps... Je n'arrive pas à me débarrasser de la mauvaise conscience que j'éprouve à tout centrer sur l'amour. Et pourtant je sais que cela seul compte et que tous le savent mais n'osent le dire. Je suis victime du préjugé masculin que l'amour, c'est l'affaire des femmes, que les hommes ont mieux à faire... Notre amour dure parce que nous faisons ce qu'il faut pour qu'il dure. Ni la lucidité, ni la résolution ne suffisent. Il faut l'attention et les attentions... L'amour durable ce n'est pas l'amour qui se maintient, c'est l'amour qui grandit⁵. »

Tout en gardant le contact avec la politique et menant le combat quotidien, Jacques de Bourbon Busset, afin de demeurer fidèle à la tradition familiale qu'il identifie à une saga humaine, oriente son action spirituelle vers la quête d'un destin personnel, une quête d'un sens à la vie par une démarche plus intellectuelle que philosophique ; une démarche qui modifie l'homme, lui fait faire un véritable progrès humain, plus sûrement que l'activité militaire ou parlementaire.

Quand il note : « Moi aussi, je veux imprimer ma marque sur le futur³... », il renoue et prolonge la tradition familiale comme lorsqu'il écrit une phrase que tous ses ancêtres durent se répéter : « J'avoue aussi que la gloire me ferait plaisir. » N'est-ce pas là fort humaine ambition ?

Pour lui, la chance de l'Homme est dans la prise de conscience, par les individus, qu'ils sont souverains et qu'ils n'ont pas le droit d'aliéner cette souveraineté, ce qui est donner à chaque personnalité sa valeur absolue et son poids sur l'avenir.

« On peut penser qu'il y a entre le souverain (il y a toujours un souverain) et la nation ou le peuple, un lien de la même nature qu'entre l'homme et la femme qui s'aiment, non pas simplement un contrat juridique, mais quelque chose de fort, une fidélité voulue, par exemple le respect de part et d'autre, de ce qu'on appelait autrefois les lois fondamentales du royaume, et qui, dans nos démocraties, est représenté par la Constitution et

ses lois. S'il les viole, il doit être déposé. Le citoyen, s'il ne respecte pas la constitution et ses lois, doit être châtié³. »

Qu'apporte Jacques de Bourbon Busset à l'aventure humaine à laquelle tous ses ascendants prirent part ? Son idée essentielle nouvelle est que l'amour sans retour au sein du couple sera le grand mythe social de demain, qu'il faudra un jour ou l'autre préserver la paix en la fondant non plus sur la force et la peur, mais sur l'amour :

« Je pense que la femme, par son amour de la vie et sa générosité naturelle, doit pouvoir transformer le paysage politique. Les femmes ne veulent pas actuellement se lancer dans la politique parce qu'elles trouvent dérisoires ces combats de coqs. Elles détestent la violence et savent que la douceur est le luxe des forts³. »

Ainsi, l'héritier d'une famille qui aurait pu monter sur le trône — et maintenant que nous connaissons tous ces Bourbon Busset nous pouvons rêver à ce qu'aurait pu être l'évolution de la France sous leur direction —, famille toujours fidèle à la tradition française dans le sillage des divers gouvernements successifs, aux formes allant de la monarchie absolue aux diverses républiques, poursuit son action sur le plan de la politique humaine et culturelle et agit sur les racines mêmes de la nature humaine.

Saint Louis, le prince-évêque de Liège, la fille de César Borgia, le menin du dauphin, la gouvernante des enfants de France, le témoin de Rethondes, tous ceux qui surent, ou purent, assumer leur origine, se survivent, se poursuivent aujourd'hui par les ouvrages d'un écrivain de méditation, mais aussi d'action spirituelle, ramant, contrairement aux apparences, non à contre-courant mais dans le sens de l'Histoire, dans la direction choisie, au-delà de la société niveleuse, grâce au refus du conformisme et au choix délibéré d'une société de confrontation. Pour lui, l'avenir est aux amants passionnés, protestation vivante contre l'apathie et le désenchantement :

LES BOURBON BUSSET

« Leur tendresse permanente est un reproche permanent adressé à ceux qui, mettant l'argent et la considération au premier rang, privent les hommes et les femmes de leur vie privée et veulent leur faire oublier la grande vérité que tout amour sincère a quelque chose de religieux... Le secret du monde est sans doute qu'il se trouve à deux. »

Dès 1968, alors que la presse parlait révolution et pétrole, il écrivait :

« Le monde est à la recherche d'une utopie concrète. Je crois bien qu'elle ne tardera pas à prendre forme... Ce sera un romantisme lucide. »

Chroniqueur d'un amour sans retour, soucieux de donner un idéal à l'élan vital et de sortir l'amour de son folklore pour le situer comme le but le plus haut du destin humain, il croit au retour en force de la passion clairvoyante. Il fait du désir le centre de tout ; ce désir d'où naît l'amour sans retour annonce d'un nouveau romantisme, « un romantisme aux yeux ouverts ».

Grâce à Jacques de Bourbon Busset, s'entend battre le cœur oublié du monde. La croisade qu'il propose — une aventure à la portée de tous — est l'expérience du couple : « Le regard des amants est transformant... L'amour rend fort⁸. »

L'amour révèle la différence et lui donne son prix ; ce sentiment devient à la fois fusion et confrontation d'égal à égale. Aux jeunes d'aujourd'hui, inquiets et désarmés dans un monde sans âme, il propose l'aventure de la fidélité. Sa métaphysique du couple est un oui donné à la vie, une idée fondamentale que l'auteur a mûrie à partir d'une intuition de sa première jeunesse :

« Dans mon cas, écrit-il, cette idée est que l'enthousiasme créateur, qui fait la grandeur de l'être humain et assure sa joie, trouve ses conditions d'application les plus naturelles dans la formation d'un couple réussi et durable³. »

Or qu'est-ce qu'un couple sinon deux compagnons d'éternité ? C'est pourquoi Jacques de Bourbon Busset ne cherche pas à adapter la vérité à une réalité éphémère au sens limité. Chevalier des temps modernes, continuateur de l'éternelle quête humaine, en marche vers la recherche de l'impossible absolu, il tente de trouver « dans la jungle actuelle, des pistes qui conduisent à la clairière où brille la lumière ». La vie personnelle retrouve sa primauté ainsi que la liberté de choisir son style de vie, arme efficace contre tous les totalitarismes. C'est pourquoi son action est politique.

Cet écrivain « de plein vent » cherche à comprendre la vie, à la justifier, à en assurer la grandeur et son importance individuelle. Ses origines familiales lui permettent de réconcilier la tradition et l'invention. Pour agir sur l'époque, et surtout pour être fidèle au destin des Bourbon Busset, il s'est fait « journalier », un terme qui désigne aussi bien celui qui tient son Journal que l'homme de peine allant de ferme en ferme. Il a choisi ce destin comme ses ancêtres lointains furent des chevaliers, cela afin que sa vie intérieure le sorte de lui-même. On ne pense, on ne crée l'avenir qu'avec le passé, lointain ou proche. C'est pourquoi le politique et le sentimental se confondent dans une œuvre qui est aussi réflexion sur l'Histoire. Pour lui, la France ne peut se satisfaire d'être une ancienne grande puissance, « une retraitée de la gloire ». L'indépendance nationale ne se décrète pas : elle se mérite. Il prophétise : « Viendra une ère de grandes convulsions qui verra l'effacement de l'Occident et sans doute la suprématie de l'Extrême-Orient. »

Pendant, au-delà de l'aspect politique ou de l'action à mener, Jacques de Bourbon Busset dépasse le temporel ; il rejoint résolument les vraies valeurs, les vraies richesses chères à Jean Giono, celles qui ont couleur d'éternité et qui demeurent présentes tout au long de la marche des siècles, même si elles sont toujours à découvrir ou à redécouvrir : « N'importe quel amoureux en sait infiniment plus sur l'homme qu'un savant psychologue qui n'a jamais aimé. » Cette phrase donne toute sa force à la vérité de la passion, à la noblesse du cœur :

LES BOURBON BUSSET

« Une relation intense avec un être donne la couleur de tout le reste... Se faire complice d'un être, c'est se faire complice du monde⁵. »

C'est ainsi que le descendant de Saint Louis donne à l'amour humain sa dimension métaphysique : il cherche non pas l'impossible bout du chemin, mais la vérité qui est le chemin : « La passion crée le sens et la constance crée le chemin. » Cette volonté d'aimer vaut bien la volonté de puissance nietzschéenne ; elle est dans la ligne de l'espérance chrétienne, de toutes les grandes et belles religions qui précéderent ou suivirent le Christ, ce qui situe l'actuel représentant de la branche des Bourbon Busset à la pointe du combat spirituel, de ce nouvel humanisme du troisième millénaire qui fera de chaque homme une citadelle imprenable et différente :

« La chimère du savoir absolu hante les têtes sérieuses. Et si le vrai sérieux était de prendre au sérieux ce qui passe pour non sérieux, c'est-à-dire ce qui donne un sens à la vie de chacun⁵ ? »

A la pensée créatrice, libératrice, Jacques de Bourbon Busset ajoute le réalisme constructeur, une vision lucide des temps présents, une conception claire de l'action à mener en fonction d'une idée, d'une conception de l'avenir sans rupture avec le passé humain.

« Dans le combat politique actuel, il est fait grand usage du thème de l'indépendance nationale. On espère ainsi flatter la veine cocardière de l'électeur. L'indépendance nationale ne se décrète pas, elle se mérite. Pour la conquérir il faut beaucoup d'efforts et de sacrifices. La voie qui y conduit est étroite, c'est celle de l'austérité. Naturellement aucun parti ne la prône et pour cause¹⁰. »

Jacques de Bourbon, comte de Busset, n'oublie ni ses origines, ni les responsabilités de sa famille, symbole d'une tradition et de la continuité française ; d'une famille au service de l'État certes, mais plus encore de la civilisation, de la grande aventure humaine au-delà de l'actualité politique du moment, pour aller vers ce qui

crée la culture et élève l'esprit. La famille et l'amour — la vie qui dure — sont les valeurs essentielles. Le 21 août 1977, le possesseur du titre écrit :

« Nous baptisons la petite Marie, fille de Robert et d'Anne-Laure dans la chapelle de Busset où sont enterrés mes parents. La tribu est au grand complet. »

Le 18 juin 1979, Jacques de Bourbon Busset écrit :

« J'irrite certains parce que je prends au sérieux le désir de bonheur que la société refoule. Je voudrais donner bonne conscience à tous ceux qui désirent le bonheur. »

Et cependant le destin aveugle allait de nouveau frapper cette famille ; un destin dont la signification échappe à l'entendement commun tant il paraît illogique, incohérent, inconcevable, en un mot : absurde. Le vendredi 19 septembre 1980, le comte Robert de Bourbon Busset, fils de Jacques, trouvait une mort tragique comme tant de ces ancêtres frappés brutalement en pleine jeunesse : « La mort est le croupier. Elle rafle les mises », lit-on dans *les Choses simples*, et, dans *Au vent de la mémoire*, où il parle à sa mère de son frère :

« Plus tard, notre première mort, celle de Robert au front en juin 1940, vous a changée. Vous ne me l'avez jamais dit, mais je l'ai deviné. Vous avez voulu croire, de toutes vos forces, qu'un jour vous retrouveriez l'enfant perdu et vous êtes morte avec au cœur l'espoir de la réunion.

« C'est aussi une mort, celle du compagnon de votre vie, dix ans après la vôtre, qui a contribué à me modifier. »

Si, au-delà des combats chevaleresques et militaires, il fallait indiquer la lutte primordiale de cette famille — ce en quoi elle rejoint toutes les familles — c'est l'affrontement continu et toujours vaincu contre la mort.

LES BOURBON BUSSET

« On ne s'habitue jamais à la mort, écrit Jacques de Bourbon Busset, toujours à propos de son frère. D'abord il y a eu le déchirement qui est quelque chose de physique, que l'on ressent comme une mutilation, et dans mon cas c'était cela. Et puis j'avais le sentiment profond d'une terrible injustice, un garçon aussi intelligent, aussi doué, aussi complet, mourant à vingt-huit ans. Il y avait là une injustice difficile à accepter. »

Cette impression, comment ne pas la ressentir à la mort de Robert de Bourbon que je venais de rencontrer si plein de vie à Busset quelques jours auparavant ? Je l'avais senti, comme son père, continuant à chercher, à perfectionner le fonctionnement de ce que l'hérédité, l'apprentissage, sa propre volonté, la vie avaient fait de lui. Il avait trouvé la liberté dans un amour sans retour mais il ignorait son destin.

Robert de Bourbon avait épousé sa cousine germaine, Anne-Laure, fille de François de Bourbon, cadet de Jacques. Ce mariage avait été marqué par l'amour, illustration de l'œuvre de l'écrivain. Le jeune couple donnait la primauté à l'intensité de la vie, à l'exemple de la tradition familiale ; il était convaincu qu'il est fou de laisser passer la grande chance qui est d'aimer qui vous aime, chance qu'à l'origine de la famille Louis, prince-évêque de Liège, sut saisir. Deux enfants étaient nés, deux fillettes au charme d'avenir ; Marie âgée de trois ans et Marguerite la cadette de dix-huit mois.

Robert de Bourbon, par son dynamisme et son caractère solide, en quelques années, avait su se faire apprécier par la population de Busset ; il semblait destiné à assurer la pérennité de sa famille au sein d'une demeure, témoin du temps et de l'enchaînement des vies dans la région.

En se trouvant soudain seule face à sa jeunesse, face à son avenir, comment Anne-Laure ne pourrait-elle pas accuser le destin qui lui confie la demeure familiale, une demeure protectrice mais aussi à protéger ? La beauté rayonnante de la jeune femme, son intelligence claire, lui permettent de franchir la passe difficile à l'ombre tuté-

laire et providentielle des murs de Busset : une demeure au sens mythologique — voire astrologique — du terme ; elle se doit d'en assumer l'avenir dans la tradition ancestrale. Ici, le souvenir est vie : Marie et Marguerite mettent leurs pas dans ceux de leur mère, éclairées par la légende des Bourbon Busset, légende née aux sources de la vérité. A ses côtés vivent ses parents, revivent ses ancêtres qui reposent dans la proche chapelle du château, où, par privilège spécial, brûle la flamme du Saint Sacrement. Cette mère de deux enfants, en accord avec un cadre lui permettant de maintenir une qualité de vie digne des hommes pour qui l'aristocratie dépend moins d'un titre que des qualités du cœur et de l'âme, peut compter sur le secours du château de Busset. Il vient à son aide, elle doit le préserver non pas pour vivre avec des fantômes mais avec des compagnons d'âme. Elle fera ainsi échec à la mort et suivra le chemin tracé par son père qui écrit :

« Qu'est-ce que l'homme, c'est-à-dire quelle est son origine, quelle est sa raison d'être, quel est le sens de la vie et de la mort ? Toutes les réponses peuvent se regrouper en deux principales classes : ou bien l'homme est un fruit du hasard, et, sorti du néant de la matière, il y retournera ; ou bien la vie de l'homme a une finalité supérieure et illustre à sa manière l'existence d'un esprit intrinsèquement différent de la matière et qui lui est irréductible ¹¹. »

Par ce choix, Anne-Laure a le moyen de respecter ce qui fut et de retrouver l'espérance en un avenir assumé par ce libre arbitre dont l'homme tire son originalité, sa qualité, sa grandeur créatrice, sa vraie noblesse.

A Ballancourt, dans le château du Saussay, Jacques de Bourbon Busset a fait installer un appartement pour chacun de ses enfants. La lignée est nombreuse. Elle comprend Hélène, mariée au comte de Saint-Périer, fondé de pouvoir à la Compagnie bancaire, et leurs cinq enfants : Jean-Guy, François, Hugues, Laurent et Sylvie ; Charles, le fils aîné, ingénieur civil des mines, chef de service dans une grande société d'informatique, marié à Ariane Faguer et leurs trois enfants : Christine, Philippe (le futur chef de famille) et Agnès ; Robert dont il est ques-

LES BOURBON BUSSET

tion par ailleurs ; enfin Jean-Louis, marié à Noëlle Taddei, agriculteur sur les terres dépendant du château, père d'une fille, Isabelle.

Comme dans le passé, l'avenir de la lignée semble bien assuré, même si les enfants prennent une orientation différente de celle choisie par leurs parents.

Peut-être est-ce Jacques qui s'engagea le premier dans le grand tournant ? En quittant les quartiers militaires pour se consacrer à la littérature, choix heureusement couronné par son élection à l'Académie française au fauteuil de Maurice Genevoix le 4 juin 1981, il a répondu au plus profond désir de sa mère, mais surtout, il a orienté sa famille vers un avenir respectueux de l'essence de son passé, tout en continuant l'action des générations éteintes, tout en portant témoignage sur un nouvel art de vivre permettant d'affronter les aléas des lendemains à travers une évolution, plus importante dans ses conséquences humaines que les guerres et les révolutions du passé.

Que représente aujourd'hui le château de Busset, symbole de l'histoire d'une famille, d'une province, mais aussi d'une nation hors des courants dévastateurs de l'aventure guerrière, face au troisième millénaire ? Sa silhouette à la fois robuste, racée et romantique, continue de festonner une colline de verdure typiquement bourbonnaise, où, à chaque saison, le renouvellement annuel de la nature en souligne l'éternité. Déjà, en l'an mil, une famille y vivait, succédant à celle qui occupa un castrum romain. Un château s'y éleva, se modifia au cours des siècles révolus. Aujourd'hui, peut-il être jalon pour l'avenir ? L'esprit féodal s'y allie au souffle chevaleresque, se fait symbole de l'humanisme, d'une foi en Dieu et peut-être, dans l'Œuvre des hommes à venir. C'est pourquoi ce château ne peut, ne doit pas disparaître : il est bien commun de tous ceux qui se succédèrent alentour dans les chaumières, puis les maisons. Ses actuels propriétaires sont conscients de ce rôle, de cette responsabilité créatrice de devoirs ; ils veillent efficacement à la conservation d'un patrimoine, leur propriété, mais aussi dépôt sacré : « Nous sommes des Conservateurs bénévoles », dit la comtesse François de Bourbon.

Dans ce cadre, se niche le souvenir et il y crée un haut lieu. Certains sites ont un rayonnement affectif, sensible à chaque visiteur : au-delà de l'aspect matériel, concret pour nos cinq sens, se ressent (par notre sixième sens ?) l'existence de quelque chose de plus, ce « quelque chose » qui élève l'homme au-dessus de l'animal. A Busset, où l'horizon s'étend jusqu'au symbolique et au mystique, bat le cœur de la douceur bourbonnaise. Aux marches de la rude Auvergne, le bleu du ciel s'identifie au bleu du blason des Bourbons. Sans effort, la terre y rejoint le ciel. Se crée le sentiment d'une unité cosmique : la vie n'est plus aventure fortuite, mais s'y donne un but aux couleurs de l'immortalité. Posséder une telle demeure est un privilège dangereux. Pour sa sauvegarde, les actuels propriétaires donnent le meilleur d'eux-mêmes, leur fidélité leur confie une mission, exige d'eux un apostolat.

Le comte François de Bourbon Busset a hérité de la lourde charge de ce témoin d'une ère historique. Après avoir assuré la sécurité pour tous durant la période du régionalisme militaire, la répartition du travail aux temps modernes, l'époque contemporaine propose à cette demeure un rôle nouveau dans le domaine du tourisme certes, mais plus encore de la culture. Unis dans l'action, les actuels propriétaires se font les gardiens de la tradition dans ses aspects éternels avec lesquels leur foi leur interdit de transiger. Un fait intime et familial traduit ce respect de l'usage. Quelques jours avant sa mort, le commandant de Bourbon Busset remit à sa bru, Brenda, qui était à son septième mois de grossesse et veillait sur lui, une bague, le seul bien qu'il avait gardé de sa mère. Il lui dit :

— Si c'est une fille, vous la lui remettrez le jour de ses quinze ans.

Pour son quinzième anniversaire, Anne-Laure reçut le joyau.

En acceptant Busset, le comte François connaissait les responsabilités qu'il endossait. Licencié ès lettres à dix-huit ans, il suivit les cours de l'École des sciences politiques et envisagea le concours des Affaires étrangères en vue d'une carrière diplomatique. Une nomination à l'étranger l'aurait éloigné de sa mère ; il préféra préparer,

ce qu'il fit avec succès, le concours de l'Inspection des Finances et entra à la Cour des Comptes. A la Libération, il est attaché économique auprès du général Koenig. Pour des raisons personnelles, il quitte ce poste, se fixe à Busset où ses parents ne faisaient que de brefs séjours. Agriculteur, il a, tout comme Montaigne, sa « Library ». Homme de réflexion, il médite sur le présent à la lumière du passé. Il envisage l'avenir et a consigné ses idées dans une brochure, *Essais pour une Révolution*, où il démontre que sur trois plans : spirituel, politique et économique, la France se trouve aujourd'hui devant le vide. Cependant notre destin nous importe, comme il importe au monde entier. Après avoir analysé la faillite de l'Église, de l'État et du capitalisme, il invite à sauver les valeurs spirituelles :

« Il n'y a qu'une seule liberté qui ne soit pas hypocrisie dans la vie, c'est la liberté de penser au sens vrai du terme ¹¹. »

Son épouse le soutient dans sa lourde tâche. A dix-huit ans, en pleine guerre contre Hitler, elle travaillait pour le Service de renseignements anglais. Par miracle, elle échappa à une condamnation à mort, ce qui lui valut de recevoir la Croix de guerre des mains du général Koenig. Née Brenda Balfour, elle est la petite-fille de la marquise d'Harcourt et la nièce de Lord Balfour dont le rôle dans le gouvernement anglais et sur le plan international, en particulier dans les relations entre la France et l'Angleterre, marqua le premier quart du xx^e siècle. Au xi^e siècle, un membre de sa famille était gouverneur de Normandie et passa outre-Manche aux côtés de Guillaume le Conquérant. Son arrière-grand-père est Fitz James, d'une famille française issue de James Fitzjames, né à Moulins en 1671, fils naturel du duc d'York, futur Jacques II roi d'Écosse et d'Arabella Churchill, sœur du fameux Marlborough. Ayant choisi la nationalité française, il devint le maréchal de Berwick, lutta contre les camisards et leur hérésie, s'illustra dans l'armée royale.

La comtesse François de Bourbon Busset appartient donc à l'une des plus anciennes familles d'Écosse qui donna des ambassadeurs, de nombreux prélats, des hommes politiques et dit même son nom dans le théâtre de

Shakespeare. Depuis quelques années, elle assume dans l'Allier la présidence de la plus importante association de sauvegarde du patrimoine et de l'environnement : « Les vieilles maisons françaises » dont le but est de protéger le domaine historique de notre pays.

En 1980, à l'occasion de l'Année du patrimoine, se tint au château de Busset, sous l'égide d' « Europa Nostra », et en présence de Lord Duncan Sandys, son président, une table ronde de la sauvegarde du patrimoine à laquelle prirent part des représentants de toutes les associations locales et de tous les partis politiques sans exception.

Une organisation mondiale est mise sur pied ; le comte et la comtesse François de Bourbon Busset apportent leur concours à cette entreprise ouverte à toutes les civilisations. Il s'agit d'une action constante, menée parallèlement à l'entretien de Busset, une demeure qui eut toujours la chance d'être de l'époque présente. Le précédent possesseur avait débarrassé les façades du château des verrues romantiques et dégagé les arcades. Mme François de Bourbon poursuit ce travail de restauration en dégageant les fresques Renaissance dissimulées sous le plâtre des siècles précédents. Elle s'emploie à la conservation de cette demeure avec la conviction de participer à une œuvre — (peut-être l'œuvre alchimique dont traite un très rarissime ouvrage de la bibliothèque) — menant une action persévérante marquée par l'exigence absolue de se surmonter sans cesse dans un souci de générosité et de sérénité.

Par son rigoureux équilibre, par sa solide et rude beauté le château de Busset se fait l'écho de tels sentiments et les répète sur l'horizon du Bourbonnais aux écoutes de l'avenir du monde.

Que cette demeure reste longtemps encore un lieu protégé et privilégié ! Qu'elle permette aux gens de bonne volonté, ayant cœur d'homme, de se reconnaître dans ce cadre où tant de générations furent au service du progrès humain et eurent le souci de l'humanisme. Que sa vocation continue ! Que les menaces qui toujours pesèrent, et pèsent encore sur le monde, ne freinent point son élan vers l'idéal que résume une phrase du comte François de Bourbon Busset :

LES BOURBON BUSSET

« La vérité ne craint pas la lumière et, par bonheur, nous vivons maintenant dans un univers où la lumière peut parvenir partout. »

Un idéal que Jacques de Bourbon Busset exprime à l'échelle humaine :

« La vérité de l'être humain est simple et c'est pourquoi on la refuse. Un homme est fait pour vivre au milieu d'arbres et non de murs de béton, pour cultiver la terre et non des relations, pour aimer une femme et non pour faire carrière. »

Tel est l'enseignement et le viatique d'une famille dont, dès ses lointaines origines, chaque génération, peut-être depuis Williswinte, incarna l'aspiration de ses contemporains à s'élever vers l'universel, ce que proclame justement le mot « Espérance », devise que les Bourbons donnèrent aux Bourbonnais et que le nouvel académicien continue d'incarner, en écrivant, racontée par eux, « l'histoire d'un homme et d'une femme », en fait la mise en évidence de la dimension métaphysique de l'amour.

Montluçon le 10 juin 1981

OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

Archives du château de Busset

Conservées dans la vieille tour de la prison elles comprennent de nombreuses liasses et de volumes reliés concernant les divers contrats familiaux et la gestion des propriétés.

J'ai pu en avoir connaissance grâce à la compréhension et à l'obligeance de M. le comte et de Mme la comtesse François de Bourbon Busset, de M. le comte et de Mme la comtesse Jacques de Bourbon Busset.

L'abondance de ces archives et la difficulté de leur lecture font souhaiter le dépouillement complet par un spécialiste et souvent il faut se borner à l' « Inventaire raisonné des titres du Trésor du château de Busset en 1780 », inventaire commencé le 12 août 1780.

Nous écrivons, après Léon Burias dans le *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais* :

« Par ses peintures murales, par ses précieux parchemins, l'oratoire de la vieille tour mérite vraiment son nom de Chambre du Trésor. »

Ouvrages généraux :

Les principaux ouvrages consultés proviennent de la Bibliothèque nationale qui les a aimablement communiqués à la bibliothèque municipale de Montluçon.

— *Louis de Bourbon, évêque, prince de Liège*, par Ed. Garnier (J.B. Dumoulin 1860).

LES BOURBON BUSSET

- *Histoire de l'ancienne infanterie française, et Histoire de la cavalerie française*, par le général Cusane.
- *L'Ancien Bourbonnais*.
- *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes du Forez*, par La Mure.
- *Dictionnaire de biographies françaises*.
- *Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastiques*.
- *Collection M. des Gozis aux Archives départementales*.
- *Dictionnaire des rues de Paris*.
- *Peuples et princes en Bourbonnais*, par Paul Dupieux (éd. Ipomée).
- *Notices généalogiques*, par le baron Woelmont de Brumagne. Éd. Champion.
- *Dictionnaire de la noblesse*. A Paris chez la veuve Duchesne, libraire et l'auteur 1771.
- *Héraldique capétienne*, par Hervé Pinoteau, « Les cahiers nobles », Paris.
- *Dictionnaire des familles françaises*, par G. Chaix d'Est-Auge.
- *Histoire secrète de la Bourgogne*.
- *Les tombeaux des sires de Bourbon*, par Jean-Bernard de Vaivre. Bulletin monumental, tome 138.

J'ai pu mener à bien ce travail grâce à la compréhension de la famille de Bourbon Busset, l'appui de M. André Leguai, professeur à la faculté des sciences humaines de Dijon, de M. Gominet, bibliothécaire à Montluçon, de Marcel Générmont, inspecteur honoraire des Monuments historiques, de M. Corre, maire de Busset et de M. Joseph Fayet dont les recherches sur la période concernant le Directoire m'ont été précieuses.

Qu'il me soit permis d'avoir une pensée pour Robert de Bourbon Busset qui me guida dans le château de Busset quelques semaines avant de disparaître tragiquement.

Il n'a pas été possible de trouver un exemplaire des *Mémoires de la maison de Busset* dont il est question dans les généalogies de Saint-Allais, Dussieux et Pinoteau.

Le Conservateur de la Bibliothèque nationale, M. Philippon, m'a écrit :

« L'existence de ces *Mémoires* paraît au moins problématique. Il pourrait s'agir d'un stock de papiers de

OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

famille, exploité jadis, mais dont il est clair que la trace est maintenant perdue. »

Certains documents ont été fournis par le Service historique de l'armée au château de Vincennes, les Archives de France et les Archives départementales, au château de Bellevue à Yzeure.

Comme l'écrit Mme Suzanne d'Huart, conservateur aux Archives nationales : « Les archives Bourbon Busset sont conservées à l'heure actuelle chez le comte François de Bourbon Busset au château de Busset, donc dans la vieille tour de la prison, ce qui est globalement exact. »



BIBLIOGRAPHIE

correspondant aux renvois indiqués
à la suite des citations

Introduction

1. Batissier : *Voyage pittoresque*.
2. Albert de la Fage et Roger de la Bouteresse : *Les fiefs du Bourbonnais* (Lapalisse), Paris, Plon et Nourrit, 1896.
3. « Le château de Busset » par A. Veyssière, in *Les annales bourbonnaises*, (juillet 1887).
4. Archives de la maison ducale de Bourbon. Inventaire Guittard-Bréholles.
5. « Le trésor des Chartes de Busset » d'après un inventaire du XVIII^e siècle par Léon Burias, in *Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais*.
6. Chanoine J. Clément : *Les peintures de l'oratoire du château de Busset*. Imprimeries réunies, Moulins, 1920.
7. Bernard de Fournoux : *Henri Baude et les fresques du château de Busset* (B.S.E. 1978).
8. Annette Scoumanne : *Dicts moraux pour faire tapisserie*, de Henri Baude. Librairie Droz à Genève.
9. Bernard de Fournoux : *Vieilles maisons françaises*. Octobre 1978.
10. Annie Bohat-Regond : *Les peintures murales de la Renaissance au château de Busset* (Allier). Bibliothèque d'humanisme de la Renaissance, 1979.

I. *Les descendants de Saint Louis*

1. « Notre Bourbonnais », in *Revue de la société bourbonnaise des études locales*, n° 213.
2. A. Leguai : « Les sires de Bourbon et les rois de France » in *Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais*, 2^e trimestre 1978.
3. A. Leguai : *Histoire du Bourbonnais*. P.U.F.
4. Achille Allier : *L'Ancien Bourbonnais*.
5. Touchard-Lafosse : *Histoire départementale : l'Allier*. Réédition, Horwath, Roanne.
6. G. Depeyre : *Les Ducs de Bourbon*. Champion, Paris, 1897.
7. Chanoine Joseph Clément : « La ceinture espérance » in *Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais*.
8. Cabaret d'Orville, *La Chronique du bon duc Louis II*.
9. M. Moreau et P. Dupieux : *Histoire du Bourbonnais pour la jeunesse*. Éd. Crépin-Leblond.
10. A. Leguai : « Les ducs de Bourbon pendant la crise monarchique du xv^e siècle » in *Société des Belles-Lettres*, 1962.
11. Paul Dupieux : « La Paix de Cusset » in *Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais*, 1945.
12. *Bulletin de la société d'émulation*, 1961, quatrième trimestre.

II. *Le prince-évêque de Liège*

1. Ed. Garnier : *Louis de Bourbon, évêque, prince de Liège*. J.-B. Dumoulin, 1860.
2. Baron de Villanfagne : *Louis de Bourbon*. Inédit.
3. « Inventaire raisonné des titres du château de Busset en 1780. » Archives du château.
4. « Les chartiers de la légitimité, n° 2 » in *Société internationale d'études historiques*, décembre 1956. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris, 75006.

LES BOURBON BUSSET

5. Walter Scott : *Quentin Durward*.
6. Émile Montégut : *En Bourbonnais et en Forez*. Hachette, 1875.

III. *Le sang des Borgia*

1. Les prétendants au trône de France, par le comte de Warren.
2. Albert Ojardias : *Busset et les Bourbon Busset*. Imprimerie Hellequin et Brosselin Gentilly (Seine), 1928.
3. « Le trésor des chartes de Busset » par Léon Burias in *Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais*.
4. Inventaire raisonné des titres du château de Busset.
5. Chanoine J. Clément : *Les Peintures de l'oratoire du château de Busset*. Imprimeries réunies, Moulins, 1920.
6. Notes extraites de *L'art de vérifier les dates*, par M. de Saint-Allais. Imprimerie du Corps législatif. Paris, 1863.
7. *Généalogie de la Maison de Bourbon de 1256 à 1869*, par Louis Dussieux. Librairie Jacques Lecoffre, Paris, 1869.
8. *Les chartiers de la légitimité*, n° 2.
9. René Guerdan : *César Borgia*. Librairie Académique Perrin, 1974.
10. Pierre de Bourdelle, abbé de Brantôme : *Vie des hommes illustres et des grands capitaines*. A Paris, Les amis de l'histoire, 1968.
11. Émile Montégut : *En Bourbonnais et en Forez*. Hachette, 1875.

IV. *Les loyaux serviteurs de la France et de ses rois*

1. Inventaire raisonné des titres du Trésor du château de Busset en 1780 (archives du château).
2. Notes extraites de *L'art de vérifier les dates* par